



Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

N°396

JUILLET/AOÛT 2009

<http://www.mcc.asso.fr>

5 € - ISSN 0223 5617

DOSSIER

La parti pris de la confiance

Sommaire

ÉDITORIAL Faire vivre l'Église p. 3 • RENCONTRE avec Paul Dupont. Un résistant de l'intérieur p. 4 •
DOSSIER Le parti pris de la confiance Sommaire détaillé p. 6 • VIE DU MOUVEMENT Soirée
internationale avec Cécile Renouard. Transformer le système capitaliste p. 22 • LIVRES p. 24 • LA
LETTRE INTERNATIONALE N° 122 p. 26 • VISAGE Anne et Ludovic Salvo. Un tandem au service du
mouvement p. 28 • UNIVERSITÉ D'ÉTÉ 2009. Bioéthique, une réflexion au cœur de la vie p. 30 •

- **Juin-juillet 2009 Haltes spirituelles pour tous.**
Renseignements : Manrèse, 5 rue Fauveau
92140 Clamart. 01 45 29 98 60
www.manrese.com ou accueil@manrese.com.
- **Du 02 au 08 août 2009**
Des vacances autrement... En couple
avec les enfants en Savoie au Reposoir Alt.1200 m.
Animé par Danièle Michel (xavière) et Joseph Traband
(jésuite). **Contact** : D. Michel : 06 64 51 61 15
dsolmichel@club-internet.fr ; J. Traband :
04 76 42 93 36, joseph.traband@jesuites.com
- **Du 17 au 27 août 2009** pour les JP 25/35 ans.
Session-retraite à Penboc'h (golfe du Morbihan).
Reconnaître Dieu dans ma vie
Animation par des jésuites, prêtres, religieuses et laïcs
dont F. Boëdec, V. Thibaut, B. Gallière, F. Delorme,
A. Doucet, B. Roger, D. Michel, E. Maupomé,
D. Eon, A. et M. Sellier, D. Degoul, A. Pacheco.
Inscriptions et renseignements auprès de :
Danièle Michel : 06.64.51.61.15 - dsolmichel@club-
internet.fr Annie et Marc Sellier, 06.08.72.88.87 -
06.30.12.59.71 - m-a-sellier@orange.frm
- **Du 10 au 11 octobre 2009**
Conseil National MCC, Enclos Rey, Paris

Rencontres spirituelles d'automne 2009

- **Du 22 au 25 septembre** Abbaye
de la Pierre-qui-vire à Saint-Léger-Vauban (Yonne).
Abbaye de bénédictins. Accompagnement : Frère
Mathieu (bénédictin). Thème « Introduction à
Saint Paul - Justification par la Foi - Ecclésiologie »
- **Du 29 septembre au 2 octobre**
Abbaye du Mont-des-Cats à Godewaardsvelde
(Nord) Abbaye de trappistes. Accompagnement :
Mgr Jacques Noyer, évêque émérite d'Amiens.
Thème : « Dieu, une idée, une image ou un visage ».
Les repas y sont pris en silence...
- **Du 20 au 23 octobre** Abbaye
Notre-Dame-des-Tourelles. Saint Matthieu de Trévières
(Hérault). Communauté de la transfiguration des
dominicains. Accompagnement : Père Bernard Lapize
s.j. Thème : « Témoins du Christ en terre d'Islam,
amorce d'un dialogue chrétiens-musulmans »
Cette rencontre privilégie les échanges
(les repas ne sont pas pris en silence)...
Renseignements et inscriptions: www.mcc.asso.fr
Patrice Meheux : 01 42 54 84 46
patrice.meheux@wanadoo.fr.
Secrétariat MCC : 01 42 22 59 57

- **Un appel est lancé à tous les MCC**
par la Conférence des Évêques, dans le cadre d'un
partenariat avec *La Croix*, pour recevoir des témoignages,
en quelques lignes (env. 10) d'initiatives concrètes
« à contre crise » auxquels ils auraient participé et d'en
expliquer la démarche. Les textes ainsi recueillis pourront
être publiés dans *Responsables* et dans *La Croix*
(anonymat possible). Merci de les adresser
à journal.responsables@mcc.asso.fr

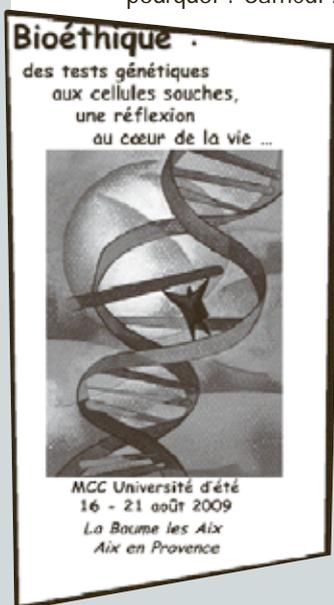
➤ **Du 20 au 22 novembre 2009,**
84^e Semaine Sociale de France

Nouvelles solidarités, nouvelle société
Paris Nord Villepinte-Parc des expositions

Vendredi 20 : Les nouvelles formes de solidarités,
pourquoi ? Samedi 21 : Les nouvelles solidarités,

comment ? Dimanche 22 :
Les nouvelles solidarités,
ferments d'une nouvelle société ?

www.ssf-fr.org



- **URGENT**
Incrivez-vous !
Du 16 au 21 août 2009
Université d'été MCC
La Beaume-Aix-en-Provence.
Bioéthique : des tests
génétiques aux cellules souches,
une réflexion au cœur de la vie.
Ces questions nous concernent
tous... (voir précisions p. 30)

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56
<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Michel Badré, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton,
Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Claire Collignon, Philippe
Coste, Geneviève-Isabelle Coulomb, François Lacroix, Jean-Luc Ménager, Antoine de
Montety, Christian Sauret, Dominique Semont.

Graphiste : Véronique Vaude 06 16 99 88 05 **Couverture** : Diane Keys - Fotolia.com

Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication *Responsables*
Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com

Impression : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 3^e trimestre 2009 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS

Toute reproduction partielle ou totale des articles parus
dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.



Notre site internet

Vous y trouverez le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque
numéro et des propositions pour des réunions d'équipes

<http://www.mcc.asso.fr>



Bernard Bougon, s.j.
Aumônier national
du MCC

Faire vivre l'Église

Soirée dans une équipe de la région

Normandie. «L'équipe nous apporte beaucoup, s'écrie Georges, résumant son point de vue et celui de son épouse.

Mais j'ai un mal fou à percevoir le mouvement ». Pourtant, un peu plus tard, disant tout l'intérêt pris à sa lecture, il brandira un numéro de *Responsables* consacré aux Journées nationales 2009. À leur tour, les membres de l'équipe réagissent. Jean-François, le responsable, reconnaît que « vu sous le prisme de la vie d'équipe, on a du mal à découvrir le mouvement. D'autant plus, ajoute-t-il, que nous n'avons pas une vie de secteur, ni de région très importante. Une réunion brassée, par exemple, permet de se retrouver avec d'autres membres. L'on ne se connaît pas et pourtant le partage est facile et l'échange profond. Cela fait prendre la dimension du mouvement ». Marie-Hélène explique que sa participation à des propositions nationales, comme l'Université d'été, lui a permis de faire cette expérience. Elle se demande : « Beaucoup aimeraient vivre ce que nous vivons. Mais comment faire connaître le MCC ? C'est difficile d'en parler dans mon milieu professionnel... » Annie : « C'est vrai, beaucoup de membres n'ont pas beaucoup de liens avec la structure MCC. Moi, je suis très reconnaissante à tous ceux qui la font vivre. Avec mon mari, nous avons connu des équipes informelles, mais cela n'allait pas très loin ». Jean-François : « Le MCC n'existe que par ce que chacun y apporte. Nous sommes tous invités à lui donner un peu de temps. J'ai été responsable de secteur. Quand chacun s'implique, c'est un service beaucoup plus léger à assurer. » Jacques : « Le MCC c'est pour moi une expérience de la communion des saints. Ce que nous vivons ici, d'autres le vivent ailleurs et nous en profitons. Participer à un congrès du mouvement permet de le découvrir. Cela montre que l'on est relié. Et si d'autres équipes n'existaient pas ailleurs, on ne vivrait pas ce que l'on vit ici ». Francis : « Cela fait déjà plusieurs années que je suis au MCC. C'est dans la vie d'équipe que j'ai pris conscience que le message du Christ devait avoir un impact sur les situations vécues. » Les échanges se poursuivent. Chacun fait un bilan de son engagement au MCC. J'écoute, et je songe aux premières communautés chrétiennes, à ces Églises fondées par l'apôtre Paul. Au départ, quoi de commun entre cette communauté de Corinthe où « il n'y a pas beaucoup de gens bien nés » (1 Co 1, 26) et les notables de la ville de Philippe (Ac 16, 14) ? Pourtant, si ces communautés ne s'étaient pas souciées les unes des autres, si elles ne s'étaient pas soutenues, si elles n'avaient pas échangé les lettres de Paul, l'Évangile serait-il parvenu jusqu'à nous ? Ne l'auraient-elles pas étouffé ?

Aujourd'hui comme hier, pour les communautés chrétiennes ou pour les mouvements d'Église comme le MCC, l'enjeu reste le même. Il est donné à chacun « de manifester l'Esprit en vue du bien commun » (1 Co 12, 7). « Nous sommes le corps du Christ, chacun de nous est membre de ce corps, chacun de nous reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier » (D. Rimaud).

AVEC LE PÈRE PAUL DUPONT

Un résistant de l'intérieur

➤ Le père Paul Dupont partage avec *Responsables* sa réflexion sur 70 années d'un parcours atypique commencé au pied du lion de Belfort au début des années 20 du précédent siècle, poursuivi dans la Résistance au début des années 40, puis dans une communauté canoniale dont il fut prier, puis père abbé pendant 20 ans, avant de remettre mitre et crosse à la sacristie pour « poursuivre l'essentiel », comme cadre en entreprise et aumônier d'équipes MCC. Il est aujourd'hui un retraité actif dans une ville nouvelle de la région parisienne.

Responsables : *Père Paul... ! Apôtre... dans la mouvance de votre saint patron ?*

Paul Dupont : Comme lui, j'ai égrené les petites communautés de cadres, minuscules Églises noyées dans l'univers païen. Paul confectionnait des tentes. Prêtre au travail, pendant quinze ans, j'ai été cadre en entreprise ! Aujourd'hui, j'accompagne six équipes MCC : deux de « jeunes », deux en deuxième moitié de vie professionnelle, deux partiellement en activités associatives ; et six autres non MCC. En 35 ans, j'ai animé plus de vingt-cinq équipes, dont une quinzaine MCC ; cela fait environ trois mille réunions ! Ajoutons une centaine de sessions de formation mi-MCC, mi-EDC (Évangile du travail) dans tout l'Hexagone, sans oublier l'aumônerie régionale MCC de Paris et celle de l'Université Dauphine.

Responsables : *Vos équipes sont un peu votre paroisse ? Parlez-nous d'elles.*

P. D. : Pas vraiment ma paroisse car j'ai toujours participé à la vie paroissiale à Saint-Germain-des-Prés et ici, dans les Yvelines. Dommage que les équipes n'aient pas de place dans les communautés locales pour y apporter une ouverture à l'économie et à leur expérience spirituelle. Les jeunes équipes MCC, comme les anciennes, apprécient notre style de partage et de recherche. À partir des réalités professionnelles et de société, les questions de fond sont discernées, creusées et nommées. Quelle surprise de chercher et de retrouver ces mêmes questions dans les Évangiles ! Jésus de Nazareth, peu à peu, prend chair et sa manière d'être et d'agir devient une référence accessible. Nous le suivons dans son passage vers le Père, tandis que son Esprit nous pousse à l'action. Une expérience plus que trentenaire m'a permis

de proposer, à partir de la vie, des voies d'accès à l'Évangile de plus en plus fines... jusqu'à mettre récemment sur CD une « Recherche Évangélique Assistée par Ordinateur (REAO) » ! (voir encadré p.5).

Les réunions s'enchaînent en un cheminement spirituel original. Cela s'appelait jadis la « Révision de Vie ». Aujourd'hui, devenue « Chemin d'Emmaüs », elle reste bien l'âme du MCC, sa prière spécifique... sans exclure les autres prières en monastères ou autres.

Responsables : *Voilà votre passé de Père Abbé théologien qui pointe ?*

P. D. : Bien sûr ! Mes 20 années de responsable d'une communauté canoniale m'ont forgé ! Service d'Église et expériences inoubliables. Après avoir déposé mitre et crosse à la sacristie, mes 35 années en profession et au MCC sont aussi précieuses à trois titres. Agir à la lumière de l'Évangile, c'est devenir « compagnon d'humanité de Jésus » ; partager à ras de vie avec tant de laïcs, cela métamorphose les relations de pouvoir... clérical ; vivre le mystère de l'Église locale « dans les maisons », c'est se retrouver au temps des Apôtres. Ces mini-églises s'insèrent d'emblée dans le mystère d'un monde en genèse... Monde habité par « Jésus compagnon de résurrection ».

Au fil de mes 70 années de réflexion ; depuis la Sorbonne, la Catho et Le Saulchoir ; depuis Kierkegaard, Blondel et l'insolite licence (diplôme) de philosophie thomiste, en passant plus tard par le non moins insolite *CPA executive MBA*, allant de penseurs en penseurs, œuvrant en pleine épaisseur humaine, voici qu'aujourd'hui une lumière a fini par s'imposer : « le chrétien est un disciple de Jésus de Nazareth, le Christ ». Il m'aura fallu débroussailler bien des pages et des dogmes pour en arriver à cette Lapalissade !



Le père Paul Dupont en compagnie de Solange de Coussemaker.

“Pour mieux aller de l’avant, je suis « résistant de l’intérieur » ! Le rappel de la manière d’agir de Jésus est une dynamite dans l’Église comme dans la société. ”

REAO (Recherche Évangélique Assistée par Ordinateur)

QUESTIONS À JÉSUS, HOMME DANS L’ACTION

Pour agir en disciples et mettre nos expériences humaines en harmonie avec ses expériences humaines, comment trouver les textes spécifiques où Jésus vit en profondeur - au-delà des concordances ou discordances de surface - les mêmes questions humaines fondamentales et permanentes que nous au XXI^e siècle ?

REAO propose, en suivant le fil rouge de nos interrogations en situation :

- 1 • Un questionnaire de vies : 500 exemples, répartis en 5 Domaines de l’action (et du fond humain commun avec Jésus) : espace-temps, création, relation, conflit, changement et regroupés en 50 mots clés.
- 2 • Les Évangiles découpés en 250 péripécopes¹.
- 3 • 600 liens mettent en relation mots-clés et péripécopes à l’aide de tableaux et de fiches. En face de chaque question quelques textes « en rapport d’humanité » entre Jésus et nous.

Deux utilisations qui se complètent :

- 1 • Le questionnaire de vie pour affiner nos recherches de fond.
- 2 • La sélection des textes à l’aide des mots-clés, tableaux et fiches

Attention ! REAO n’offre qu’un simple chemin d’accès ! Ensuite : recevoir la Parole, en étudier le sens, méditer, se laisser transformer. Démarche guidée et souple qui laisse libre place à la mouvance de l’Esprit. Sur le chemin d’Emmaüs, à travers les grands domaines de notre agir, des portes, des carrefours... actuels conduisent à la croisée des chemins de Jésus et des nôtres. Un CD expérimental (à perfectionner ensemble) gratuit : chez l’auteur pmdupont@club-internet.fr

Responsables : *Peut-on dire que vous avez gardé l’âme de « résistant » de votre jeunesse ?*

P. D. : Oui ! Ainsi que l’expriment symboliquement ma vieille mitrailleuse rouillée de maquillard et ma lampe de mineur, déposées, provocantes, sur un rayonnage de ma bibliothèque évangélique !

Pour mieux aller de l’avant, je suis « résistant de l’intérieur » ! Le rappel de la manière d’agir de Jésus est une dynamite dans l’Église comme dans la société. Bien dans la modernité, avec le peuple de Dieu, je m’oppose fermement aux marches-arrière de l’Institution. Avec les besoins de l’Évangile et l’Apôtre Paul, je participe au rude « labeur de l’Agapè ».

Tout cela c’est le message que je transmets à tous mes équipiers, au MCC et à tous les chrétiens en ce début du XXI^e siècle. ●

Propos recueillis par Solange de Coussemaker

¹ La péripécopie est un extrait de texte liturgique qui fait un tout en lui-même et qui permet un commentaire. source : www.eglise.catholique.fr

Le parti pris d

Mystérieuse confiance 8

Une relecture du week-end régional de la région centre-est : *Vivre la confiance dans ses responsabilités*. Par Sophie Lapostolle, Ono Iacono et Jean-Pierre Berthet.

« C'est l'histoire d'un mec » aurait dit Coluche 10

Témoignage de Paul Mouchot, créateur d'entreprise, qui ne se départit pas de sa confiance quelques soient les circonstances.

Après la pluie, le beau temps 12

Témoignage et analyse des conséquences et des enjeux de choix managériaux basés sur la défiance puis sur la confiance.

J'ai travaillé dans la confiance 14

Une relecture de sa carrière par Jean-Luc Ménager.

Où est votre cœur ? 16

Sermon de Mgr Krause, évêque luthérien à l'occasion de la conférence annuelle de l'Ucid, membre de l'Uniapac en Italie.

Se confier à Dieu, qu'est-ce à dire ? 18

Réflexions spirituelles sur la confiance et la nécessaire action par Bernard Bougon, s.j.

N'ayez pas peur ! 20

Témoignage et réflexions sur la confiance par Antoine de Montety.

Vie d'équipe 21

De la peur à la confiance. Par Anne-Marie de Besombes avec l'équipe Garches 1.



e la confiance

La confiance est un mot presque provocateur en ces temps de crise, de catastrophes écologiques, économiques, sociales, alimentaires et même... aériennes. Nous nous sentons le plus souvent impuissants, objets de forces que nous ne contrôlons pas dans un monde en pleine mutation. Les politiques semblent éloignés de nos préoccupations quotidiennes, les économistes sont dubitatifs, les financiers tentent de panser leurs plaies. Nous subissons... Et pourtant. On nous demande d'avoir confiance, en nous-même, en l'autre, en Dieu, en la vie. Dans ce contexte, garder espoir, avoir confiance en l'avenir de l'humanité et de la terre procède d'un tempérament, certainement, mais avant tout d'un choix. Le choix de faire son possible pour améliorer les choses sans désespérer, ni des autres, ni de Dieu. Garder confiance, c'est ne pas baisser les bras et continuer à marcher sur un chemin de justice en se disant « le reste nous sera donné par surcroît ».

La confiance est donc, vous l'aurez compris, le thème du dossier de ce numéro de *Responsables* qui vous emmènera de la relecture d'un week-end régional sur le sujet à la vie d'équipe d'Anne-Marie de Besombes en passant par de nombreux témoignages, par le sermon d'un évêque luthérien, sans oublier les réflexions spirituelles de Bernard Bougon.

De quoi cultiver votre confiance et profiter de l'été avec sérénité.

Marie-Caroline Durier

RELECTURE DU WEEK-END RÉGIONAL D'AVRIL 2008 DE LA RÉGION CENTRE-EST

Mystérieuse confiance

Dans le cadre de son week-end régional, la région centre-est a choisi d'aborder le thème de la confiance sous le titre : **Vivre la confiance dans ses responsabilités**. La relecture de ces journées de réflexion est une introduction toute choisie au dossier de ce numéro.

Mystérieuse confiance... car le sujet n'est certes pas épuisé et de nombreux autres aspects restent à découvrir. La confiance concerne d'abord l'individu, mais elle n'est rien si elle n'est pas nourrie par la vie spirituelle qui lui donne corps dans la relation avec l'autre. C'est un rouage fragile, un bien volatile... Est-ce à dire que c'est un bien rare ? Les témoignages entendus et les échanges en ateliers ont montré a contrario qu'elle est au centre de la relation individuelle et qu'elle est féconde. Il n'est pas de relation sans confiance.

● Confiance en soi

Le capital confiance : la livraison de la confiance ne passe pas à la même heure pour tous. Pour l'un ce sera les parents qui ont fait preuve de confiance aux heures des choix cruciaux, pour l'autre ce sera un père jésuite qui a cru dans ses capacités et qui l'a porté à se dépasser, pour un autre encore la révélation sera plus tardive à l'occasion des accidents de la vie et notamment des périodes de chômage lorsque l'on se rend compte que les amis répondent toujours présents.

Etre confiant avec soi-même : faire confiance à la vie. On sait que la confiance en soi ne se décrète pas, que c'est un don, une grâce. Comment donner sa confiance si on n'a pas confiance en soi ? Mais la confiance s'entretient sinon elle s'épuise. Un des leviers, c'est la reconnaissance. On y reviendra plus tard.

La confiance en soi c'est aussi la capacité à s'enthousiasmer qui est un mélange d'optimisme, de réalisme et de foi.

La chaîne de la confiance : la confiance nous est donnée, il nous appartient à notre tour de

la rendre et de la donner à notre tour, c'est la chaîne vitale, la confiance restituée à l'autre pour qu'il trouve réponse en lui-même. Mais il n'est pas de confiance sans prise de risque.

On ne peut vivre sans un minimum de confiance : c'est le grand mystère de la vie, on se croit fort et l'on se rend compte que c'est à travers l'autre que la confiance prend toute sa réalité.

● La confiance en l'Homme

C'est ici la question de l'altérité qui a été abordée. La confiance est avant tout relation.

La confiance s'inscrit dans la responsabilité. Elle est aussi au centre de la liberté individuelle. La responsabilité se constitue dans une sorte de va-et-vient, dans un mouvement perpétuel ou si « je réponds de toi » c'est que toi aussi « tu réponds de moi ».

La relation interpersonnelle suppose une part de bienveillance dans la relation : c'est ici que s'inscrit le contrat de confiance sans lequel toute relation à l'autre est vouée à l'échec. Bien sûr, il ne s'agit pas ici d'une confiance béate, d'une confiance aveugle, d'une naïveté dans la relation.

Faire confiance dans le milieu professionnel, ce n'est pas donner carte blanche. C'est aussi faire preuve de lucidité. C'est aussi réapprendre le respect, le respect de l'autre, le respect de la parole donnée même si pour des raisons légales ou procédurales un écrit est parfois nécessaire. Il y a des procédures, des règles, des garde-fous, attendus autant que nécessaires, qui sécurisent les modalités de travail.

Le chemin de la confiance passe par l'écoute, le dialogue, la vérité, la loyauté et la franchise.

Si nos sociétés s'évertuent à masquer les

fragilités, les faiblesses, le langage vrai est nécessaire pour progresser, c'est une certaine forme d'amour. Il est bon de prendre en compte les fragilités pour que le dialogue s'instaure et de mieux vivre dans ce chemin de vérité. (...)

Acceptons que l'autre soit le poil à gratter qui nous permet de nous remettre en question, il nous permet de consolider nos ancrages, nos valeurs, nos croyances.

Le moteur qui va nous permettre d'entretenir la confiance, c'est la reconnaissance. Reconnaissance de soi-même d'abord, reconnaissance qu'on accorde à l'autre ensuite dans une véritable démarche de relation et de dialogue, et enfin, c'est la reconnaissance reçue de l'autre.

La confiance c'est encore accepter des chemins d'expression différents. Et c'est parier sur la réussite de l'autre en se mettant mutuellement dans les conditions du succès en ayant à l'esprit que les certitudes souvent verrouillent alors que les doutes font avancer.

Nous pouvons faire nôtre cette phrase entendue : « quoiqu'il arrive il dépend de nous d'en tirer du bien ».



La confiance en Dieu

Les disciples d'Emmaüs, le centurion romain, Pierre qui marche sur les eaux dans le film *Les dessins de Rembrandt* nous invitent à la confiance. On peut aussi citer Thomas que vous avez sans doute entendu dans l'Évangile de dimanche dernier et qui dit « je ne croirai pas si je ne vois pas la marque des clous... et si je n'enfonce pas ma main dans son côté ».

Que voyons-nous ? C'est une œuvre de reconnaissance. Thomas est fermé sur le voir comme condition du croire. Et Jésus lui propose de voir, de toucher. Alors cette confiance-là l'ébranle, lui va droit au cœur et il dit « Mon Seigneur et mon Dieu » et il ne parle même plus alors de voir ni de toucher. Reconnaître que l'Esprit est au travail dans le cœur de l'autre et le visite, c'est là l'enjeu de la rencontre ; c'est entamer un dialogue qui nous convertit tous les deux. Jésus ressuscité s'est employé à ouvrir les portes closes de l'intérieur vers l'extérieur et il nous invite à aller

vers l'autre et à être ouvert à la reconnaissance de l'autre.

Le clair obscur de Rembrandt, devient révélation de la présence au cœur même de la ténèbre, au cœur de nos enfermements lorsque nous sommes tentés de ne plus croire et de ne plus faire confiance.

Chacun de nous, et Vincent Plantevin (aumônier de prison) nous le rappelait hier soir en nous contant l'histoire de ce détenu condamné à 20 ans de prison, chacun de nous a de la valeur aux yeux de Dieu. Dieu nous dit « tu as de la valeur à mes yeux ».

Jésus parle à la Samaritaine car elle a du prix à ses yeux. Il nous invite à considérer l'autre dans un rapport de réciprocité et à vivre le risque de la confiance. C'est une invitation à la rencontre, à parcourir un itinéraire qui n'est pas balisé, à nous laisser surprendre, à découvrir un chemin prometteur qui ne se dévoile qu'en marchant.

N'ayons pas peur, soyons patients, cela peut prendre toute une vie ! Sur ce chemin, Jésus nous invite à vivre un espace de liberté pour permettre à la vie de tenir ses promesses. Nous savons bien qu'à la permanence de la confiance divine, se conjugue l'intermittence de notre foi.

En conclusion, cette attitude de confiance fondamentale, le magistère nous la rappelle dans le texte Dei Verbum (une des 4 constitutions conciliaires de Vatican II pour ceux qui l'auraient oublié !) : « Dieu qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion ». ●

*Sophie Lapostolle, Ono Iacono,
Jean-Pierre Berthet*

**La relation
interpersonnelle
suppose
une part de
bienveillance
dans la relation :
c'est ici
que s'inscrit
le contrat
de confiance
sans lequel
toute relation
à l'autre est
vouée à l'échec.**

le moteur qui va nous
permettre d'entretenir
la confiance,
c'est la reconnaissance.



FLICHER ANNEIDA - FOTODUJA.COM

TÉMOIGNAGE D'UN HOMME CONFIAINT

« C'est l'histoire d'un mec... » aurait dit Coluche

« Toutes les règles et les précautions du monde n'élimineront pas les risques... La confiance le sait et permet de traverser les insécurités » dit Régine du Charlat¹. Ainsi se lit le témoignage qu'a donné Paul Mouchot, lors de la journée régionale du MCC de Lyon. Une lecture « énergisante » pour le moins.

C'est l'histoire d'un mec qui faisait déjà facilement confiance mais a découvert en encadrant des adolescents tout ce que cette confiance offrait de possibilités, de réussites, de bonheurs.

Oui, 30 jeunes dont les 2/3 n'ont jamais porté de sac à dos sont capables de traverser en 3 semaines le GR20 en Corse, réputé le plus difficile d'Europe. On a confiance en eux, alors ils peuvent se faire confiance, et réussir.

Oui, 30 paires de parents ou presque sont prêts à accepter, avec 8 mois d'avance, le départ de leurs enfants 4 semaines au Canada à un moment où on ne sait pas ce qu'on va y faire, ni avec quel argent on va le financer. Ils s'engagent sur une coquille vide. Ils nous font confiance, alors on réussira.

C'est l'histoire d'un mec qui s'est marié, a 3 enfants, et pour qui la relation de confiance qu'il a avec chacun, femme et enfants, est ce qu'il a de plus cher. On est certainement très nombreux dans ce cas-là. Ça ne limite pas l'importance de cette confiance.

C'est l'histoire d'un mec à qui un ami dit un jour : « Si tu as des idées de création d'entreprise, tu m'en parles ; je peux t'aider financièrement et je te fais confiance ». Sa femme l'encourage : « C'est le moment, depuis le temps que tu y penses ». Un confrère enfin a justement envie de changer d'aventure professionnelle.

Projet, risque : tout le monde était prêt ; prêt jusqu'à entendre que si la conjoncture devait me faire choisir entre l'entreprise et le



Paul Mouchot,
créateur d'entreprise.

couple, seul le couple resterait. C'est sur cette confiance reçue principalement de trois personnes, mon épouse et deux amis, que je me suis lancé dans la création d'entreprise.

Des prises de risques

La société a démarré en 1999 et peu à peu se sont fait jour deux erreurs de jugement. La première est un manque d'anticipation : les attentes du marché évoluaient alors que nous nous fondions sur les attentes passées. Des indices pourtant auraient dû nous mettre sur la voie. La seconde est un décalage de compétences : on croit les cerner rapidement chez les collègues, on découvre dans le temps que leurs véritables capacités sont ailleurs. Deux erreurs conduisant à des remises en cause, coûteuses au minimum sur le plan financier. La seule chose qu'on n'ait pas perdue dans ces moments-là : la confiance les uns dans les autres.

Il fallait donc réorienter l'activité. Ce fut fait en 2002, prenant la forme d'une embauche d'un commercial chevronné, qui de plus nous apportait des produits à vendre. Il fallait en effet diversifier notre offre et être commercialement plus présents. Dans la situation financière qui était la nôtre (trois années de pertes), cette embauche pouvait ressembler à une fuite en avant. Elle était en tout cas un nouveau pari risqué qui s'ajoutait aux premiers, loin d'être gagnés. La personne embauchée n'a été convaincue que par la confiance qu'elle avait dans un de mes associés.

¹ *Comme des Vivants
revenus de la Mort.*
Bayard 2002, 18 euros

Cet associé est décédé en 2004. Sa famille connaissait notre existence bien sûr, mais pas vraiment plus. Ne tentions-nous pas de la mettre à l'écart, prenant des décisions à son détriment ? Notre collègue commercial n'avait pas dans l'équipe la confiance qu'il avait en cet associé. Malgré les doutes de cet entourage qui rendaient la réussite plus incertaine et malgré mes propres doutes, j'avais la certitude qu'il fallait continuer ; parce que sortir d'une épreuve, c'est être renforcé, mais aussi pour la confiance que nous avait témoignée cet ami qui était parti.

● **Malchance et trahison**

2005. Voilà maintenant trois ans que nous distribuons les produits apportés par le commercial embauché en 2002. L'un de ces produits représente environ la moitié de notre chiffre d'affaires. Ce collègue en reste détenteur par contrat, et peut donc repartir quand il veut, le faire vendre par d'autres. Il en profite pour imposer ses décisions, jusqu'au licenciement d'un collaborateur. S'y opposer, c'est décider de fait la liquidation de la société, c'est-à-dire licencier tout le monde. Le collaborateur « acceptera » son licenciement, sans le comprendre. Il reviendra bien plus tard me dire qu'il a appris que je n'avais pas le choix. La confiance est restée ; une bonne part en tout cas.

L'année suivante, une société cliente est liquidée. Elle nous laisse une dette énorme. Le montant en cause nous aurait fait disparaître, ne serait-ce qu'un an plus tôt. 2006 aurait dû être la première année positive (au bout de 7 ans !). Ça nous aurait enfin permis de tenir des engagements pris au départ avec ce collègue dont nous dépendons trop. Ça devient au contraire le moment où ce collègue croit qu'on ne s'en remettra pas. Pour tirer les marrons du feu, il déclenche une procédure de prud'hommes. Non content de partir avec son produit, il manœuvre pour faire reconnaître son départ comme un licenciement de fait, pour obtenir des indemnités. Il n'arrivera à convaincre personne de sa bonne foi, dans l'équipe : la confiance n'est pas entamée et nous parvenons à développer la



« C'est sur cette confiance reçue principalement de trois personnes, mon épouse et deux amis, que je me suis lancé dans la création d'entreprise. »

vente d'autres produits pour compenser celui perdu.

● **La confiance toujours**

L'action en justice a fait de cet ancien collègue un adversaire : j'ai souhaité faire reconnaître mes positions, morale et financière. Elle n'en a pas fait à mes yeux un ennemi ; je le considère plutôt comme une victime de sa propre incapacité à faire confiance.

La société gagne de l'argent depuis 2007 (rien n'est gagné : 2009 va nous secouer comme beaucoup d'autres). Elle est constituée de personnes que je crois heureuses de travailler ensemble et qui se font confiance.

De TOUT ce qui précède, si c'était à refaire, je le referais. Avec confiance. ●

Paul Mouchot

« Mon entreprise est constituée de personnes que je crois heureuses de travailler ensemble et qui se font confiance. »

Une question fondamentale pour un manager est : « à qui et comment j'accorde ma confiance et aussi j'inspire confiance »



HELDER ALMEIDA - FOTOLIA.COM

MANAGEMENT : QUAND LA CONFIANCE OPÈRE DE NOUVEAU...

Après la pluie, le beau temps

... à travers l'expérience radicalement différente de deux managements - l'un capable de détruire, l'autre pensé pour faire grandir - vécue par une même personne et au sein d'une même entreprise. Ou comment la confiance, accordée ou refusée, agit sur les relations humaines.

Je travaille à la Direction des ressources humaines d'une entreprise de plusieurs milliers de salariés. J'ai été recruté comme « Responsable du développement social ». Peu après mon arrivée, un nouveau président est nommé à la tête de l'entreprise. Il fait venir un conseiller pour les questions sociales, qui s'installe dans le fauteuil du précédent DRH.

● La terreur comme principe

Son principe de management : exercer son pouvoir par une forme de « terreur » sur ses proches collaborateurs, et confier à son « bras armé » la gestion sociale courante, avec l'objectif d'acheter la paix sociale. Or, le dialogue social dans notre entreprise a toujours été vif, avec une difficulté à tenir la base. Se passer d'une vraie DRH, c'est décrédibiliser la fonction et la réduire à un rôle technique et juridique. J'ai vu le paysage humain se défigurer autour de moi, sous le coup des réorganisa-

tions. Je conserve un poste, mais réduit à de la gestion administrative. Je ne suis plus associé au processus de décision. Toute initiative est découragée.

Le plus terrible, dans cette expérience, c'est de voir comment cette situation finit par prendre corps dans un contexte que l'on subit sans en prendre toute la mesure, à l'image d'une anesthésie. J'ai mis du temps à prendre conscience que, derrière la transformation de notre organisation, c'était une logique de défiance qui s'installait, au point d'empêcher l'efficacité collective et d'attaquer la confiance en soi-même. Il n'y a rien de plus néfaste et destructeur pour l'homme au travail que la négation de la confiance.

● La confiance retrouvée

Quelques années plus tard, un nouveau PDG entre en fonction. Il est aux antipodes du précédent. Il vient de la fonction publique. Au début,

nous étions sceptiques (le contrecoup de la confiance disparue ?). Son message est clair : il veut moderniser l'entreprise, transformer ses mentalités, et pas que ses murs ou sa façade...

Il renouvelle le comité de direction. Le DRH est remplacé par un vrai professionnel de la fonction. Ce sera l'homme du changement. Pour établir son diagnostic, il a beaucoup observé, écouté. Il s'est séparé de peu de personnes, il a confié à différents cadres des missions nouvelles en établissant un vrai pacte de confiance. C'est à ce moment-là que nous avons perçu, en creux, l'ampleur des dégâts occasionnés par la politique antérieure.

Le nouveau DRH a insufflé un autre état d'esprit : il a une politique claire, il communique dessus, ne pratique pas l'omerta (la loi du silence). Avec lui, on sait pourquoi on est appelé à la mission qu'il nous confie, partant du postulat que l'on est capable de faire ce qu'il nous demande. Une démarche de confiance à mille lieues de la précédente. Il fait régulièrement des points sur nos travaux, sans chercher à tout contrôler. Pour lui, le droit à l'erreur est normal, c'est même une nécessité.



Des enseignements

Dans le premier cas, le climat était devenu détestable. Dans le second, l'ambiance a changé du tout au tout : on a vu des salariés plus heureux de vivre, épanouis. Ce parti pris de la confiance a pu se lire sur les visages et s'entendre dans des propos spontanés. On a retrouvé un dynamisme, un ressort individuel et collectif, une convivialité, on entendait de nouveau rire dans les couloirs... Quel changement !

On a aussi retrouvé les bases d'une entreprise franchement plus efficace. On s'est rendu compte à quel point la crise vécue par la DRH avait diffusé par capillarité dans presque toute la société. Recréer de la confiance a relégitimé toutes les équipes de la DRH, irrigué l'ensemble des services de l'entreprise, et permis de mettre en place des groupes de travaux transversaux, chose inimaginable auparavant. Avec, en prime, le respect retrouvé entre partenaires sociaux. Pour preuve, le nombre de jours de grève cumulés par an a chuté dans des proportions

spectaculaires. Un indicateur qui témoigne bien d'un climat social «rénové»... On a pu faire bouger les pratiques de management (entretien individuel, formation...). Ce qui est d'abord apparu comme suspect (toujours cette question de confiance...) a été au final bien appréhendé par la base.

Une question fondamentale pour un manager est : «À qui et comment j'accorde ma confiance, et aussi j'inspire confiance ?»... Dans le premier cas, il y avait des personnes plus compétentes que le DRH, sur lesquelles il n'a pas voulu s'appuyer ou dont il a tenté de se servir pour les éliminer. Dans le second cas, la confiance est là, chacun est reconnu pour sa compétence, elle n'est pas considérée comme une «menace». Apporter sa collaboration et sa compétence devient motivant et coule de source.

Attention, il ne s'agit pas de confondre confiance et démagogie, ou d'être accueillant à tout. Le bureau d'un manager qui accorde sa confiance n'est pas une pièce ouverte aux quatre vents. Elle se mesure à des petits signes : la manière d'écouter, de décider, d'impliquer... C'est une façon plus subtile d'établir des règles du jeu : «Si tu as une difficulté, ma porte t'est ouverte...»

Le charisme entre aussi en jeu. Certes, il ne s'agit pas de nier la rationalité des organisations. Mais, sans charisme, rien ne peut marcher. Et qui dit charisme ne signifie pas «une personnalité exubérante et qui en impose». Au contraire, dans mon expérience, celui-ci s'est davantage incarné dans un homme discret mais qui sait s'entourer, plutôt que chez le brillant dirigeant, gérant de son image.

Je risque, en conclusion, une métaphore. Dans un verger, il y a des arbres bons et d'autres moins bons, c'est du ressort de la génétique. Mais pour que l'arbre porte du fruit, d'autres facteurs rentrent en ligne de compte : qualité du sol, irrigation, climatologie... bref tout ce qui constitue un terreau favorable. Appliqué à l'entreprise, le principe est le même. Certes, les bons résultats actuels de mon entreprise ne sont pas dus qu'à l'amélioration de la qualité des relations humaines. Mais sans ce terreau de la confiance, rien n'aurait été pareil. ●

Propos recueillis par Pierre-Olivier Boiton

Il n'y a rien de plus néfaste et destructeur pour l'homme au travail que la négation de la confiance.



Les collègues qui ont manqué de « bienveillance » dans leur histoire personnelle ont plus de mal que les autres à faire confiance.

YURI ARCURIUS - FOTODIA.COM

Dans toute expérience humaine personnelle il y a quelque chose d'universel, c'est ce qui peut justifier ce témoignage pour des cadres de 2009. Pendant quarante ans j'ai travaillé dans la confiance... ce qui ne veut pas dire sans difficultés, ni crises. Pour en avoir souvent parlé avec des collègues de travail, je voudrais indiquer quelques éléments qui, nous semblait-il, fondent et entretiennent la confiance dans la vie de travail.

LEÇONS DE CARRIÈRE

J'ai travaillé d

Avant de parler de la confiance au cœur de la vie industrielle, je propose de relire quelques phrases du livre de Françoise Le Corre *Le Centre de Gravité* (Bayard 2004 Pg 93) : « La défaillance est au cœur du sujet... elle est un signe du vivant... [nos expériences de vie] ne nous permettent pas d'oublier la dépendance du sujet par rapport à son environnement, par rapport à la bienveillance des autres... Car tout sujet naît et commence dans l'impuissance... »

Cette possibilité de vivre que je tiens des autres, elle n'est pas seulement nécessaire dans l'enfance. Elle demeure constamment vitale.

Si la « bienveillance » autour de moi vient à manquer (dire « bienveillance » ce n'est pas seulement faire allusion à l'attitude des proches, c'est évoquer aussi la nature des structures économiques, politiques, professionnelles, de soins) le sujet court deux risques... devenir cible ou être réduit à l'état de déchet... »

(et)... « Je ne peux pas être un autre ; je ne peux pas être partout ; je ne peux pas être toujours ».



La paix du cœur

Au fondement de la vie de l'entreprise, comme de la vie de toute organisation sociale, (associative, commerciale et même publique) nous retrouvons cette association de la bienveillance originelle et la confiance qui lui répond. C'est ce que l'on pourrait appeler « la paix du cœur ».

Nous avons constaté que les collègues qui ont manqué de « bienveillance » dans leur histoire personnelle (enfance ou dans une autre société) avaient beaucoup plus de mal que les autres à faire confiance.

Il faut du temps pour que s'établissent des relations de confiance... Il faut donc que chacune des parties garde un esprit de bienveillance. Dans « Le Petit Prince », le passage

ans la confiance

sur le renard et l'apprivoisement vaut pour la vie professionnelle. Nous avons constaté qu'il y avait deux règles strictes à respecter pour établir la confiance. Tout d'abord la cohérence des attitudes et des décisions dans la durée, et sans faille !

Ensuite le fait de toujours dire la vérité. Les responsables, la direction ne sont pas obligés de tout dire (c'est impossible et personne ne le souhaite) mais tout doit être vrai, toujours !

Par exemple dans les périodes favorables, dites de « vaches grasses », des améliorations concrètes (salaires, participation, environnement de travail) doivent être perçues... et feront supporter les restrictions des périodes de « vaches maigres », qui arrivent toujours un jour ou l'autre.



La solidarité

De même il est bon de se sentir tous solidaires « dans le même bateau »... c'est pourquoi il y a un péché absolu contre la confiance, comme de voir augmenter les rétributions des dirigeants ou cadres supérieurs, quand les « compagnons » trinquent ! Pour un cadre, ce sera de se faire acheter un bureau neuf, ou autre avantage.

Ces règles sont faciles à définir dans le concret, mais demandent de la part de chacun des membres de l'encadrement un minimum... tout simplement de vertu.

Ce n'est pas tellement différent de ce que l'on peut souhaiter de toute vie sociale, en famille, en copropriété, en Église, en politique.

Ma société s'appelait SAGEM... depuis quelques années elle a fusionné (groupe SAFRAN) et se construit une autre histoire... Mais, si l'environnement de travail a beaucoup changé avec la mondialisation et l'évolution des technologies,... les règles pour obtenir et maintenir la confiance demeurent et sont applicables où que l'on soit. ●

Jean-Luc Ménager

Confiance et entreprise

Une entreprise en crise aiguë se caractérise par le déchainement des forces entropiques. Les actionnaires, les banques, les clients, les collaborateurs, tout ce qui est la base de l'entreprise se délite très rapidement lorsque le dépôt de bilan menace. La défiance est un feu de prairie. Il faut agir avec une très grande urgence, élaborer un projet de redressement crédible, tout faire pour qu'il emporte une certaine adhésion, le « vendre », et surtout le mettre en œuvre sans délai. Pour restaurer la confiance, il faut progresser, jour après jour, mois après mois, imprimer un rythme, atteindre un à un les résultats intermédiaires que l'on s'est fixés...

La confiance dans une entreprise est un mouvement asymétrique : on la perd très rapidement, on ne la regagne que très lentement.

Reflexions de Denis Kessler p. 27 du n° de mars 2009 de la revue HEC à propos de la crise.



Des améliorations
concrètes pendant
les périodes favorables
feront supporter
les restrictions
des périodes de crise...

Le dimanche
1^{er} mars à Loppiano
se réunissaient
80 personnes
environ pour la
conférence
annuelle organisée
par l'UCID (Union
catholique
des dirigeants
italiens),
membre de
l'Uniapac.
Le thème de la
conférence :
*Esprit d'entreprise,
solidarité,
subsidiarité, les
dirigeants chrétiens
pour le bien
commun* a laissé la
part belle à la crise
et à ses réponses...
C'est lors de la
célébration
œcuménique finale
que Mgr Krause a
prononcé ce
sermon centré sur
la confiance...
À méditer. Traduit
de l'anglais par
Françoise Brunelle

REGARD D'AILLEURS : SERMON DE LOPPIANO

Où est votre cœur ?

Grâce et paix soient avec vous, frères et sœurs dans le Christ ! Il y a dans l'histoire de l'humanité des époques qui appellent au changement. Il me semble que nous avons atteint aujourd'hui ce genre d'époque. Les chemins que nous avons parcourus tranquillement ces dernières années s'arrêtent ; de façon imprévue pour la plupart d'entre nous. Il faut maintenant trouver une nouvelle orientation. Et se pose la question : de quel côté nous diriger ? En qui et en quoi mettre notre confiance pour notre avenir et celui de nos enfants ?



La défiance

Le problème, ce n'est pas seulement que nous avons perdu de l'argent. C'est que nous avons perdu toute morale. Et avec elle, la confiance dans beaucoup des élites et responsables à tous les niveaux de la société. Tout cela a engendré méfiance et malaise dans la population mondiale. Et c'est, bien sûr, la dimension gigantesque de la crise, qui dépasse de loin ce que peuvent imaginer la plupart, qui est déroutante : ce sont les sommes astronomiques de centaines de milliards de dollars ou d'euros de dettes et de déficits mondiaux et de plans d'urgence qui donnent à la plupart des hommes, même en Europe et aussi en Afrique, en Asie ou en Amérique latine ce sentiment d'impuissance, de fragilité, d'exposition à quelque chose qu'ils n'arrivent plus à comprendre, et encore moins à contrôler ou à influencer.

Tels sont quelques-uns des événements récents que nous avons essayé d'étudier ici à Loppiano. Nous avons cherché de nouvelles voies pour un nouveau départ sur des bases plus solides et plus stables. Nous avons décrit les valeurs qui peuvent nous servir de guides et de repères en chemin. Maintenant, pendant ce culte final, ce sujet nous revient sous la forme d'un récit biblique très ancien (voir encadré ci-contre) et pourtant tout à fait adapté à ce qui

nous entraîne, nous inquiète et nous préoccupe aujourd'hui.



Un choix à faire

C'était déjà pour le peuple élu de Dieu, à l'époque de Josué, une situation où il fallait changer et se réorienter. Ils avaient accompli leur longue marche à travers le désert, passant de l'esclavage à la liberté, de l'oppression au libre choix, d'une terre stérile au pays où coulent le lait et le miel. Les murailles de Jéricho étaient tombées comme le mur de Berlin en 1989.

S'ouvrait alors une chance fantastique de pouvoir partager de nouvelles possibilités de solidarité et de partager les uns avec les autres les richesses nouvellement acquises dans un esprit de justice et d'équité. Mais, à cette époque-là déjà, c'est le contraire qui arriva : beaucoup usèrent de cette nouvelle liberté pour accaparer tout ce qu'ils pouvaient. L'exploitation sans frein et la brutalité impitoyable en vue de son propre intérêt prirent souvent le pas sur le souci des autres et du bien commun.



La morale avait perdu ses fondations

C'est dans cette situation que Josué convoque les chefs et les provoque d'un seul défi : « Si vous ne trouvez pas bon de servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ! » Et il ajoute pour lui-même : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel ! »

Ceci, mes chers amis, est exactement le problème d'aujourd'hui : le défi de la foi face à l'attitude d'incrédulité. Ce n'est pas juste un débat philosophique et une affaire privée ; mais c'est un problème essentiel pour choisir l'avenir. En qui mettons-nous notre confiance ? Où dirigez-vous vos espoirs et vos désirs ? Où est votre cœur ? Car là où est votre cœur, là est aussi votre dieu !

Il y a des moments où on ne peut plus se cacher et où il faut parler bien fort et dire ce à quoi nous croyons. Le monde a besoin de diri-



Mgr Christian Krause,
évêque de l'Église
luthérienne allemande et
son épouse. D. R.

Du livre de Josué, 24, 14-17

« Maintenant, craignez l'Éternel, et servez-le avec intégrité et fidélité. Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve et en Égypte, et servez l'Éternel. Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au delà du fleuve, ou les dieux des Amoriens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. »
Le peuple répondit, et dit : « Loin de nous la pensée d'abandonner l'Éternel, et de servir d'autres dieux ! Car l'Éternel est notre Dieu ; c'est lui qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude, nous et nos pères ; c'est lui qui a opéré sous nos yeux ces grands prodiges, et qui nous a gardés pendant toute la route que nous avons suivie et parmi tous les peuples au milieu desquels nous avons passé. »

geants responsables. Nous le devons à nous-même et à nos enfants. « Voilà ce à quoi je crois. » Comme Josué. Et comme l'ont fait les hommes et les femmes de foi à travers l'histoire du peuple de Dieu. Il faut une bonne dose de courage civique, le courage de la foi, pour le proclamer clairement : « Ecoutez, mes amis, moi et ma maison, nous servirons l'Éternel ! »

● Un avenir à construire

Je suis sûr que la frontière entre croyance et incroyance, entre foi et idéologies profanes de toutes sortes, sera plus importante à l'avenir que la frontière entre camps et convictions politiques opposés. Le conflit entre l'est et l'ouest qui a dominé le monde au siècle passé est terminé. Aujourd'hui, c'est la religion qui sera le problème, avec ses menaces intérieures que sont le développement du fondamentalisme et du sectarisme et à l'extérieur un laïcisme de plus en plus agressif. Il est donc temps de mettre de l'ordre dans notre maison, et aussi dans la maison Europe et de choisir les valeurs qui nous unissent pour former une " communion des saints " et qui nous permettent de devenir une communauté fiable, dans l'amour, la justice et la solidarité.

Moïse, le prédécesseur de Josué, a fondé la vie communautaire sur la dignité et la paix. Les dix commandements qu'il a transmis au peuple de Dieu pourraient et devraient encore aujourd'hui servir de ligne de conduite reconnue par tous : pas de crime violent pour quelque raison que ce soit ; pas de fraude ni de vol de ce qui

ne vous appartient pas ; pas de faux témoignage, même pas vis-à-vis du fisc ! Mais protection de l'intégrité, de la propriété, du mariage et de la vie de famille de toutes les générations. Et surtout : « Je suis le Seigneur, ton Dieu. Tu n'auras d'autre dieu que moi ! »

Il n'est pas facile de résumer l'essentiel de ce qu'il faut pour vivre. De façon facile à comprendre par tous et si bien expliquée par Jésus dans son fameux sermon sur la montagne : « Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu » (Mt. 5,8). Mais, quand Moïse eut fini de graver les commandements dans la pierre pour que le peuple les ait toujours sous les yeux, celui-ci n'eut ni l'envie, ni le temps d'écouter. Il chantait et dansait autour du veau d'or, comme dans une fête luxueuse sur un bateau déjà en train de couler.

Où en sommes-nous donc ? Les routes sont là devant nous. Nous apercevons l'embranchement entre la danse dorée et la position de Josué. « Si vous ne trouvez pas bon de servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ! » Et lorsque vous le ferez, chers frères chrétiens, gardez ceci à l'esprit, comme un avertissement ou plutôt comme la promesse fantastique d'une immense chance à ne pas rater.

« Vous êtes la lumière du monde ! Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont ! » (Mt 5,14).

Ainsi, craignez Dieu et servez-le loyalement dans la vérité. Et que la paix du Seigneur, qui dépasse tout notre entendement, garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus notre Sauveur. Amen. ●

RÉFLEXIONS SPIRITUELLES

Se confier à Dieu, qu'est-ce à dire ?

« Regardez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! » (Mat. 6, 28-30). Ces paroles de Jésus et celles qui les complètent sont bien connues. Mais, dans l'histoire de l'Église, leur application pratique a fait l'objet de bien des interprétations qui laissent souvent perplexes nombre de chrétiens.

Les lectures littérales de ce passage de saint Matthieu n'ont pas manqué. Témoin ce traité sur Le travail des moines (400 ap J.C.) où Saint Augustin critique vigoureusement l'argument qu'en tiraient certains moines pour se dispenser de tout travail. Montrant l'impossibilité pour l'homme de vivre selon la lettre de cette parabole de Jésus, l'évêque d'Hippone oppose à cette tentation de paresse l'injonction de saint Paul : « Que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus » (2 Thessaloniens 3, 10). Plus tard, dans le même esprit, Saint Benoît donnera comme soubassement à sa Règle monastique cette devise : orat et laborat (qu'il prie et qu'il travaille)¹.

Pourtant, dans les vies des saints comme dans celles des communautés chrétiennes, des anecdotes pullulent, voulant illustrer qu'une confiance absolue en Dieu, même dans nos besoins les plus matériels, est toujours exaucée. On m'a, par exemple, rapporté récemment l'histoire suivante que racontait, il y a quelques années, le supérieur d'une communauté franciscaine de New-York. L'escalier principal de leur couvent était en train de s'effondrer. La réparation urgente était estimée à 100 000 \$, somme dépassant très largement les possibilités de la communauté. Le supérieur avait

invité toute sa communauté à la prière pour se remettre à Dieu de ce souci. Le lendemain, un homme d'affaires se présentait à la porterie demandant comment aider la communauté des pères franciscains. Il aurait, selon le supérieur, signé sans sourciller le chèque couvrant la totalité du montant des travaux !

Et nous-mêmes ? Ne nous est-il pas arrivé d'être étonné par un enchaînement de circonstances ? De voir, par exemple, se réaliser un souhait important que nous avions à peine osé formuler en prière. D'éprouver, à certains moments de nos existences, comme une bienveillance qui nous accompagne et protège nos pas ? Malgré tout cela, nous restons hésitants et nous nous interrogeons : quelle attitude préconise au juste Jésus avec cette parabole lue dans son entier ? À quelle confiance pratique en Dieu nous invite-t-il ? Quelle réponse sûre pourrions-nous trouver ?



Faire ce que l'on peut

Pour répondre à ces questions nous pouvons nous tourner vers un maître spirituel qui a été un homme d'action. Au 16^e siècle, soucieux, comme bien d'autres, de la réforme de l'Église et de l'évangélisation des terres nouvellement découvertes, Ignace de Loyola



Cherchez d'abord son royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît.
Matthieu 6,33

et ses premiers compagnons se sont mis à la disposition du Pape, fondant la Compagnie de Jésus. Il y avait tant à faire. Très vite l'action des jésuites s'est déployée dans toutes sortes de directions : ambassades et conseils auprès des princes, prédications de villes en villes, fondations de collèges, fondations d'institutions pour aider les pauvres, premiers départs en missions lointaines, etc. Et pendant plus de 15 ans, à Rome, Ignace a été comme le cœur de cette activité : il reçoit ou visite ambassadeurs, nobles et cardinaux, collecte les demandes et les informations, envoie les jésuites en mission, adresse dans toute l'Europe et au-delà ses instructions avec toujours aussi le souci des pauvres et des malades qu'il assiste ou fait assister.

Il a longuement prié sur la manière de faire en toutes ces actions. Et ce qu'il s'applique comme règle à lui-même, il le propose aux jésuites. À celui qui deviendra saint François Borgia, à propos d'une décision que ce dernier doit prendre, il écrit : « Considérant Dieu notre Seigneur en toutes choses, comme il lui plaît que je le fasse, et tenant pour une erreur de mettre ma confiance et mon espérance uniquement en des moyens ou des calculs humains ; n'estimant pas non plus que ce soit une voie sûre de tout confier à Dieu notre Seigneur sans vouloir m'aider de ce qu'il m'a donné ; puisqu'il me semble en notre Seigneur que je dois m'appuyer sur ces deux motifs à la fois, sans rien désirer d'autre que sa plus grande louange et sa plus grande gloire en toutes choses, ... »².

Compter sur soi... et sur Dieu

La formulation est datée, mais le sens est clair. Au regard de la foi au Dieu révélé en Jésus-Christ, ce serait une erreur que de

compter seulement sur ses propres forces. Mais cela en serait une autre que de ne pas user des dons que j'ai reçus, au premier rang desquels sont ma vie et tous ces biens humains et spirituels qui me constituent (pays où j'ai grandi, situation de famille, éducation, études, relations sociales, dons particuliers, expériences acquises,...).

Plusieurs fois, Ignace de Loyola est revenu sur cette manière de vivre la confiance en Dieu. C'est pourquoi, au début du 18^e siècle, collectionnant les maximes ignaciennes, le jésuite hongrois Gábor Hevenesi a formulé ainsi sa règle de l'agir : « Ainsi fie-toi à Dieu comme si le succès des choses dépendait tout entier de toi, et en rien de Dieu ; alors pourtant mets-y tout ton labeur comme si Dieu seul allait tout faire, toi rien » (traduite du latin par Louis Beirnaert s.j.).

Le principe ainsi énoncé peut paraître contradictoire, voire absurde, comme le souligne Paul Valadier³. En sa première partie, cette formule semble vouloir dire qu'il ne faut pas s'en remettre à Dieu et surtout compter sur soi. Et, en sa seconde partie, elle paraît affirmer que le succès dépendra de Dieu seul. Ce qui n'incite guère à l'action. Comment donc, selon cette lecture, vivre la confiance ?

De fait, cette « règle de l'agir » n'est guère compréhensible, si on la détache de la foi au Christ qui l'inspire, si l'on oublie ce qu'écrivait saint Ignace au début de sa lettre : « Considérant Dieu notre Seigneur en toutes choses, comme il lui plaît que je le fasse ». Une manière de traduire en finalité pour toute action l'injonction de Jésus : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela (toutes ces choses dont votre Père sait que vous avez besoin) vous sera donné par surcroît » (Matthieu 6, 33). ●

Bernard Bougon s.j.

Ainsi fie-toi à Dieu comme si le succès des choses dépendait tout entier de toi, et en rien de Dieu ; alors pourtant mets-y tout ton labeur comme si Dieu seul allait tout faire, toi rien.

¹ Sur la fécondité de cette formule dans la civilisation occidentale on pourra se reporter au discours du Pape Benoît XVI pour l'inauguration des Bernardins à Paris (septembre 2008).

² Lettre du 17 septembre 1555

³ Cf. Le commentaire de cette maxime par Paul Valadier s.j. sur le site : www.jesuites.com.

TÉMOIGNAGE

N'ayez pas peur !

« Levez-vous, n'ayez pas peur ! » a déclaré Jean-Paul II lors de ses premiers grands rassemblements publics. Un grand témoignage de quiétude et de confiance de notre ancien pape, qui a tant marqué son époque que sa béatification a été évoquée dès son départ vers le Père.

J'ai, à titre personnel, plusieurs exemples d'amis qui ont répondu à cet appel et se sont engagés avec confiance dans plusieurs projets de vie importants, suite à une rencontre avec Jean-Paul II. Ils ont laissé derrière eux leurs doutes, leurs « bonnes excuses », pour marcher sur la route et se transformer au travers de leur aventure humaine.

● **Une liberté individuelle**

La confiance permet ces prises de décisions, tout comme la réalisation des projets face à un avenir qui par essence est inconnu, donc souvent préoccupant. Elle est à la base des relations entre les hommes, et du surpasement de chacun.

Elle est totalement subjective, et repose sur ce que nous ressentons en termes de sécurité, de conviction ou de capacités personnelles. La question de la confiance se pose chaque fois que nous devons faire un choix. C'est finalement notre liberté qui souvent nous propose de suivre ou non le chemin de la confiance.

Le mariage, par exemple, mais également tout autre type d'association dans un cadre amical ou professionnel, amène cette question de confiance : aujourd'hui, à travers les années, pour soi, pour l'autre, qu'allons-nous construire ? Succès ou échec ? La liste des questions et des risques est longue, tandis que les réponses claires à toutes ces interrogations sont rares.

● **Un pari gagnant**

La confiance est un pari. C'est notre capacité à lâcher prise. « L'inquiétude n'écarte pas le danger, on n'y peut rien... » les expressions sont nombreuses pour décrire les choix faits, même après mûre réflexion, tandis que nous ne maîtrisons que partiellement notre destin.

L'engagement dans la confiance me fait penser à Jésus, qui a invité Pierre et André à le suivre pour devenir des pêcheurs

d'hommes. Combien de personnes aujourd'hui accepteraient de suivre un inconnu lançant cette invitation simple : « Viens et suis-moi, je ferai de toi un pêcheur d'hommes » ? Probablement peu, nous sommes souvent concentrés sur des préoccupations matérielles et accessoires (nous vivons dans une société de consommation...).

La confiance en soi, dans l'avenir, et dans les autres que l'on côtoie ou rencontre, est un élément clé de notre réalisation personnelle, et de réussite. Les chefs d'entreprises affirment volontiers que l'on ne fait rien tout seul. C'est pourquoi ils se regroupent en réseaux, syndicats, associations professionnelles... S'ouvrir à l'autre pour mutualiser, établir une relation de confiance qui soit fructueuse pour les deux personnes qui se rencontrent. Mais c'est aussi laisser apparaître ses limites, ses erreurs ou sa fragilité.

Je suis personnellement membre actif d'OSER78, association de 1901 qui accompagne plus d'une centaine de personnes chaque année, dans la recherche d'un nouveau travail. Les sessions de réflexion organisées mettent d'entrée l'accent sur la confiance en soi, et sur l'assertivité, qui accompagnent l'optimisme, la (re)découverte de soi-même, et la richesse du collectif. La mission d'OSER est aussi de faire rejaillir la confiance qui s'est volatilisée chez certains suite à un échec professionnel.

Après la direction d'entreprise, la recherche d'un travail, quid de la confiance dans ses collègues de travail ou ses subordonnés ? Qui peut s'offrir le luxe de travailler dans de bonnes conditions sans avoir confiance dans ses collaborateurs ? Se fier à leur capacité, reconnaître leur fiabilité, avoir cette certitude qu'ils mettront tous les moyens pour agir au mieux, et répondre à une situation donnée. Cela, malgré l'imperfection du monde et de chacun... C'est la conviction personnelle d'un engagement et d'un investissement complet d'autrui.



Pour une justice sociale

D'une façon plus générale, aujourd'hui, je remarque que malgré le climat anxiogène entretenu par les médias, la plupart des personnes restent confiantes, bien que parfois inquiètes.

Confiance dans un avenir beaucoup plus rose que celui qui nous est annoncé par les journalistes à la recherche de l'événementiel tragique qui fait vendre. Cela est d'autant plus étonnant que le système capitaliste est de plus en plus changeant, a des cycles de plus en plus courts. Ses mutations ne génèrent aucune sécurité, bien au contraire, ni chez les chefs d'entreprises, ni chez les salariés. Les évolutions, poliment appelées restructuration se font parfois sur un champ de ruines social, tandis que les profits sont déjà présents... cherchez l'erreur.

Cette confiance montre clairement l'aspiration d'un grand nombre à une société de justice sociale permettant à tous de vivre décemment et d'avoir un travail. L'intérêt d'une minorité

privilegiée est de plus en plus incompris. Curieusement cette confiance dans l'avenir n'est accompagnée d'aucune attente vis-à-vis des milieux politiques : cette catégorie-là ne recueille plus la confiance des citoyens.

Par le passé, les scandales ont posé la question de la fiabilité des responsables politiques, et de l'objectif de leur engagement : strictement individuel ou véritablement au service de la collectivité ? Par ailleurs, les dirigeants politiques disposent de peu de moyens. Les taux d'intérêt, ainsi que la valeur de la monnaie fréquemment utilisés par les gouvernements il y a 20 ans pour redresser leur pays, voire exporter les difficultés chez le voisin, sont entrés dans l'histoire.

« Levez-vous n'ayez pas peur ! » Cette formule, devenue une citation, garde toute son actualité et nous invite à l'engagement : familial, social ou dans les affaires. En résumé, nous sommes invités à avoir ou prendre confiance. ●

Antoine de Montety

● Vie d'équipe : De la peur à la confiance

La crise que nos sociétés traversent est grave. Nous n'en connaissons ni l'issue, ni la durée. Elle a pour effet de mettre en jeu la confiance dont chacun (et tous ensemble) a besoin pour vivre. Le sujet de la réunion est donc de réfléchir à la façon dont nous pouvons, chacun et ensemble, participer à la renaissance de la confiance. Au départ il s'agit d'une crise de confiance : en son absence, les banques ne prêtent plus. Toutes les relations commerciales sont fondées sur la confiance, de même que la vie sociale, la vie de famille, et jusqu'à la conduite routière ! Sans confiance dans la solidité de l'État, dans les règles communes acceptées de tous, impossible de faire exister une vie sociale, ni même une projection de l'avenir. Quoi de plus naturel, d'ailleurs, que la peur de ce que l'on ne connaît pas ? Or la peur verrouille tout. Elle nous paralyse dans l'angoisse et le repli sur soi. Comment nous « garder d'alourdir par nos angoisses de chaque jour notre vie présente et ne pas faire de ravages avec nos inquiétudes » ? comme le cherchait Ety Hillesum, dans de toutes autres circonstances. Afin que la confiance en la vie renaisse et soit possible.

1^{er} temps Reconnaître ses peurs

- Qu'est-ce qui me fait le plus peur aujourd'hui ? Par quelles sécurités est-ce que je tente de me protéger ?
- Qu'est-ce qui me permet néanmoins d'avoir confiance en moi ?
- Qu'est-ce qui me permet d'avoir confiance dans les autres ?

2^e temps Discerner avec le Christ

Les mots « foi » et « confiance » ont la même racine latine : « fides ». Lire

tranquillement ce texte avant la réunion. Comment nous parle-t-il de la confiance ? Dans les questions des disciples comme dans l'attitude du Christ ? Pour cela, choisissez deux ou trois mots qui vous touchent.

Texte : « **Puis il monta dans la barque suivi de ses disciples. Survint alors dans la mer une agitation si violente que la barque était couverte par les vagues. Lui cependant dormait. S'étant alors approchés, ils le réveillèrent en disant :**

« au secours, Seigneur, nous périssons ! »
Et il leur dit : **pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? »** Mat 8, 23-28.

3^e temps Agir d'un cœur transformé

À partir de notre échange, quelles pistes ai-je rencontrées pour « franchir la mer déchainée, » et garder confiance, que ce soit dans ma vie personnelle, familiale, professionnelle ou sociale ?

*Anne-Marie de Besombes,
avec l'équipe Garches 1*

SOIRÉE INTERNATIONALE AU MCC AVEC CÉCILE RENOUARD

Transformer le système capitaliste

👉 Le lundi 11 mai dernier s'est déroulée une soirée du MCC ayant pour thème : **La responsabilité sociale d'une entreprise multinationale, son impact, ses parties prenantes, la responsabilité individuelle des cadres qui y travaillent.** Cécile Renouard dévoile ses recherches en matière d'éthique sociale des entreprises multinationales. Elle a parcouru l'Afrique subsaharienne et s'est rendue au Bangladesh afin d'étudier le comportement de différentes entreprises industrielles et leur impact sur le développement local des régions d'implantation sur le plan naturel et humain.

20 *Propositions pour réformer le capitalisme* (Flammarion, 2009)

propose de réinscrire la finance de marché et la finance d'entreprise au service de vrais projets de société en proposant des réglementations politiques souhaitables. C'est pourquoi Cécile Renouard soumet une première question à son auditoire : la crise financière est-elle une chance ?

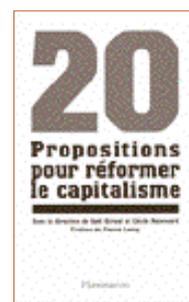
C'est en tout cas, selon elle, l'occasion de réaffirmer la fonction sociale de l'entreprise et de se pencher sur ses principes directeurs. Elle cite Mohammed Yunus, prix Nobel de la paix en 2006 pour son action contre la misère par le micro-crédit au Bangladesh : « *So that my enjoyment will not take away the enjoyment of any other people, So*

that I hand over the earth safer than I found it. »¹ : il s'agit de subordonner la croissance économique au développement durable. « Lorsqu'il y a un mode de consommation et un mode de production insoutenables, les entreprises font partie du problème... et de la solution ».

Un cercle vertueux

Parmi les initiatives récentes en faveur d'une coopération accrue entre acteurs privés et publics en faveur du développement, on peut citer le Pacte Mondial de l'ONU : c'est un ensemble de 10 principes – droits du travail, droits de l'homme, respect de l'environnement et lutte contre la corruption – auxquels les entreprises peuvent volontairement choisir d'adhérer. La seule obligation pour les groupes qui signent ce pacte est de publier chaque année une bonne pratique. Néanmoins le *Global Compact* constitue un moyen d'engager les entreprises dans un cercle vertueux. Elles s'obligent librement et peuvent être mises à la question par des associations de la société civile, etc. Six formes de responsabilité sont distinguées par Cécile Renouard : quatre relèvent d'une responsabilité directe : la dimension économique et financière – notamment ce qui a trait

à la fiscalité -, la dimension sociale (concernant les salariés dans l'entreprise), la dimension sociétale (vis-à-vis des parties prenantes, de



Cécile Renouard : religieuse de l'Assomption, ancienne élève de l'Essec, titulaire d'un doctorat de philosophie de l'EDHESS. Enseignante d'éthique sociale au centre Sèvres et à l'École des Mines de Paris, elle a signé deux essais *La Responsabilité éthique des multinationales* (PUF, 2007) (voir *Responsables* n° 381 février 2008 p. 27) et *Un Monde possible* (Seuil, 2008) (voir *Responsables* n° 388 novembre 2008 p. 27). De plus, elle est l'un des auteurs de *20 Propositions pour réformer le capitalisme* (Flammarion, 2009) (voir *Responsables* n° 395 juin 2009 p. 26).

“Lorsqu'il y a un mode de consommation et un mode de production insoutenables, les entreprises font partie du problème... et de la solution.”



¹ Pour que mon plaisir n'entame pas celui d'autrui. Pour que je laisse la terre moins menacée que je ne l'ai trouvée.

Au Nigéria, le niveau de vie de la grande majorité de la population n'a pas progressé depuis l'implantation de l'industrie pétrolière.



l'environnement naturel et humain de l'entreprise), la dimension politique (respect des droits de l'homme, gouvernance d'entreprise et lutte contre la corruption). Les deux autres formes, plus indirectes, concernent la philanthropie – à bien distinguer de la responsabilité sociétale – et l'aide en cas d'urgence (par ex : tsunami) Quelles obligations sont liées à ces responsabilités ? Payer l'impôt local, respecter le droit des salariés est-il suffisant ? L'approche européenne considère que l'entreprise doit promouvoir la qualité de vie de ses employés.

Elle se doit d'accompagner les licenciements, de proposer des formations, d'avoir un dialogue social. L'approche par la philanthropie est très développée aux États-Unis. Il s'agit d'apporter des fonds pour construire des écoles, subventionner des projets d'urgence ; mais, selon la conférencière, la philanthropie ne saurait se substituer à la responsabilité sociétale. Un devoir essentiel de l'entreprise est d'évaluer, de limiter et de réparer les dommages collatéraux qu'elle pourrait causer dans les pays d'implantation.

Du concret

Pour illustrer ces propos généraux, Cécile Renouard nous présente deux exemples : l'activité des pétroliers dans le delta du Niger, et le projet pilote initié par Danone en partenariat avec la Grameen Bank au Bangladesh.

Au Nigéria, le niveau de vie de la grande majorité de la population n'a pas progressé depuis l'implantation de l'industrie pétrolière. Les industries n'ont-elles rien fait ? Il y a bien eu des actions, mais les fonds versés n'ont pas bénéficié au développement local à cause de la présence de *benefit captors* dans les villages et de la corruption généralisée. Quelques artisans sont présents, mais il n'y a pas de véritable tissu économique. Passer de l'assistanat à un développement participatif passe également par une meilleure coordination entre les pouvoirs publics, les ONG, les agences de développement et les acteurs privés qui peuvent mieux agir en s'unissant. Une telle coopération – entre une multinationale et un acteur local – est à l'origine de l'entreprise Grameen-Danone qui propose au Bangladesh un produit laitier visant à améliorer la santé des plus pauvres. Celui-ci est

vendu au porte à porte par des femmes de milieux modestes qui ont ainsi une source de revenu supplémentaire. Les yaourts sont produits localement dans de petites usines et enrichis d'apports essentiels à la croissance des enfants malnutris.

Ce social business est-il viable ?

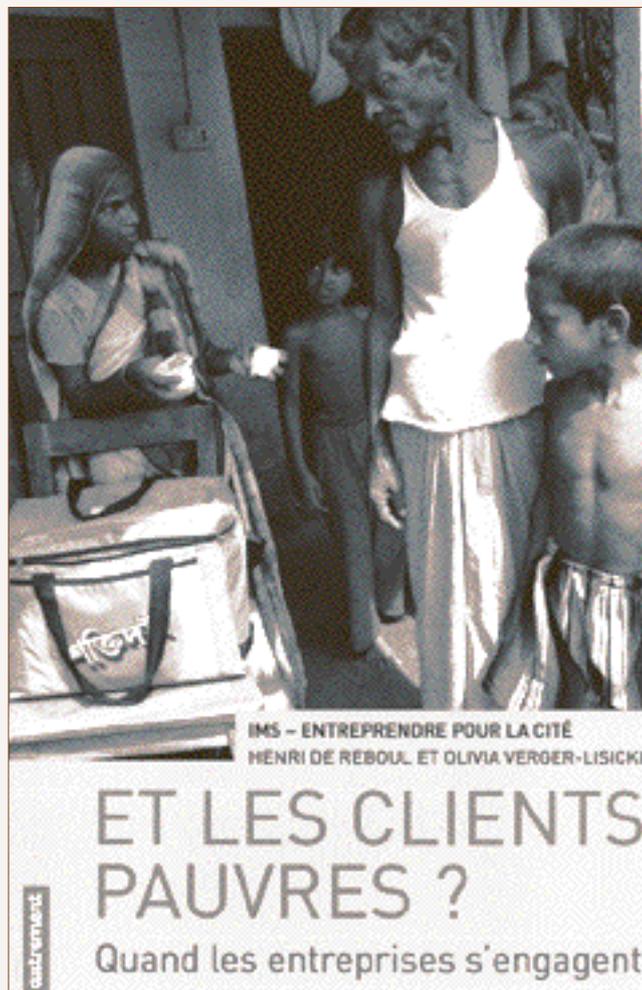
L'essai n'est pas encore transformé – on est loin des cinquante usines dont la construction était prévue d'ici 2020 – mais il est significatif de la volonté portée par des dirigeants de grandes entreprises de changer de modèle. Finalement, Cécile Renouard nous donne quelques pistes pour conjuguer éthique de conviction et éthique de responsabilité. S'engager là où on est et comme on peut, c'est notamment : cultiver l'esprit critique, l'indépendance du jugement et le sens de la complexité du monde ; se mettre à la place de l'autre ; réfléchir et travailler avec d'autres acteurs ; persévérer et tenir ferme en s'appuyant sur une « utopie transformatrice ». Enfin elle conclut en disant que cette crise doit nous permettre de dénoncer les injustices structurelles du système capitaliste tout en ayant la volonté de transformer la réalité ensemble, pas à pas. ●

Geneviève-Isabelle Coulomb

Un engagement sociétal

Cet ouvrage collectif regroupe des témoignages de grands groupes qui s'engagent pour mieux prendre en compte leurs clients défavorisés. Christel Koehler, membre du MCC, a co-rédigé les chapitres concernant son employeur. IMS-Entreprendre pour la cité est un réseau d'entreprises visant à développer l'engagement sociétal de ses membres. L'association a recensé les démarches de multinationales, publiques ou privées, pour mieux donner accès à leurs services aux clients pauvres. L'enjeu est de réinsérer dans le jeu économique des publics fragiles qui en sont exclus. Cela leur donne accès à des services qui sont facteurs d'insertion. Par exemple, permettre à un paysan indien d'acquiescer des lunettes dans son village est une aide pour sa santé mais aussi sa situation économique : une personne devenant presbyte peut ainsi continuer à travailler et donc gagner sa vie en l'absence de couverture sociale. Et Essilor développe un nouveau marché rentable. En France, être sans adresse ou sans compte en banque est une exclusion forte que La Poste endigue grâce à sa distribution du courrier et la bancarisation pour tous. Plus La Poste contribue à réduire les fragilités de ses clients, plus elle améliore sa performance économique : amélioration de la qualité, diminution de l'attente dans les bureaux de poste et du SAV, développement commercial, motivation du personnel... Les avantages de cette politique sont évidents.

Christel Koehler



Et les clients pauvres ? Quand les entreprises s'engagent. Sous la direction d'Henri de Reboul et Olivia Verger-Lipiscki, IMS Entreprendre pour la cité, Éditions Autrement 2008, 186 pages, 20 €

Avec ma foi pour tout bagage
Paris-Ouagadougou-
Calcutta en 2 CV,
Étienne Dargnies,
Presses de la
Renaissance,
346 pages, 18,50 €



Voyage, voyages...

Aventures, rencontres et progression spirituelle se seront intimement mêlées au cours du périple réalisé par Étienne Dargnies, ingénieur et titulaire d'un master d'une école de commerce. Après une période de doute et de rejet de la foi, (ou de l'institution ?), la participation aux JMJ de Paris puis de Cologne et un séjour professionnel en Guyane le poussent à partir à la rencontre des habitants et des chrétiens des pays traversés. Il tente de prier chaque jour à l'aide des exercices spirituels de Saint Ignace. Malgré les difficultés de prier régulièrement, son évolution spirituelle est palpable et il nous fait découvrir ce que pourrait être un comportement calqué sur celui du Christ. En quittant Calcutta, il promet à une des sœurs de Mère Thérèse de témoigner à son retour en France. Alors pourquoi ne pas le lui demander...

Bernard Chatelain

Un golden boy en HLM

Il était golden boy dans la banque. Il a fait le choix de la vie monacale. Une décision insensée, que nous décrit Henry Quinson, qui l'a amené à quitter richesses et apparences pour la prière et la pauvreté.

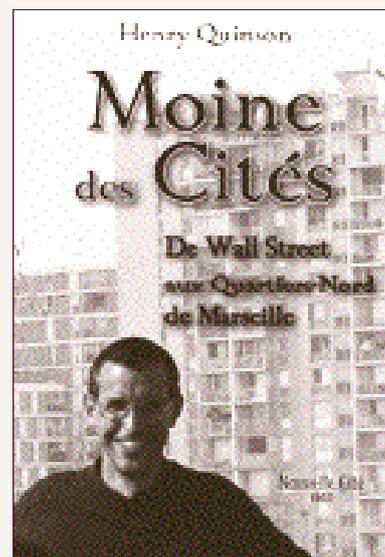
Henry Quinson est né aux États-Unis, a suivi de brillantes études, puis a travaillé dans la banque et la bourse. Il a également participé à la campagne présidentielle de Raymond Barre en 1988. Malgré un parcours professionnel remarquable, Henry Quinson change de cap et, après de nombreuses hésitations, annonce sa décision à sa famille : il part dans un monastère de Haute-Savoie.

Déjà, dès sa décision de devenir moine, il fait le songe d'habiter à Marseille et d'enseigner aux déshérités. Ce songe le façonnera à jamais. Il entame un long parcours de réflexion et ne se reconnaît dans aucun ordre. Son objectif est de vivre au milieu des pauvres et notamment des populations étrangères défavorisées. C'est finalement à Marseille qu'il s'établira grâce à la providence et à la rencontre de religieuses résidant dans la cité phocéenne.

Sa vie est désormais de vivre dans une cité HLM partageant son temps entre enseignement et soutien scolaire. Un parcours atypique qui suscite respect et admiration dans la période actuelle qui connaît un bouleversement de société.

Ce livre a recueilli le prix 2009 de Littérature religieuse. Henry Quinson est depuis invité par de nombreux médias pour apporter le témoignage de sa vie.

Antoine de Montety



Moines des Cités. De Wall Street aux quartiers nord de Marseille. Henry Quinson Éditions Nouvelle Cité, 2009, 214 pages, 22 €



Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés, Journal de la consultation *Souffrance et Travail* 1997-2008, Marie Pezé, Pearson 2008, Paris, 214 pages, 17 €

Journal d'une consultation ordinaire ?

La consultation *Souffrance et travail* n'est pas ordinaire. Ce sont des créations récentes, l'auteur en recense une quinzaine en France, la plupart dans des centres hospitaliers, mais elles se multiplient tant le besoin est criant. Neuf cents consultations par an, pour une seule psychologue clinicienne. Un chiffre inquiétant. Qu'est-ce qui se passe dans notre société, dans la vie au travail, pour que nous en arrivions aux situations décrites ? Toutes les personnes reçues ne vivent peut-être pas des situations aussi dramatiques que celles évoquées dans cet ouvrage et dont l'auteur nous rend témoin. Elle nous invite en effet dans sa consultation, observateur, discret et silencieux. Avec nous elle s'interroge : qu'est-ce qui a pu conduire les personnes reçues à une telle détresse, les mettre dans un tel état ? Il y a bien sûr des causes psychologiques comme la perversité de certains cadres qui s'exerce sur des subordonnés : le harcèlement moral. Il y a aussi les buts illusoire, destructeurs en eux-mêmes des personnalités, comme la cupidité ou la recherche narcissique d'une belle carrière. Mais, il y a bien plus : ces pratiques organisationnelles et managériales, souvent promues par des consultants, et qui sous couvert d'efficacité et de rationalité ne respectent plus les personnes. Ces pratiques doivent être remises en cause, car, que l'on soit responsable de service ou simple opérateur, elles peuvent piéger chacun. Jusqu'aux écoutants qui ne restent pas indemnes. Marie Pezé nous avertit : « Nous tombons tous malades dans ces consultations, et nous nous maintenons, au mieux, sur le fil de l'épuisement chronique. Mais nous travaillons ensemble. » Difficile d'oublier ce livre, une fois qu'on l'a reposé. En montrant le mal, il nous invite à chercher les remèdes.

Bernard Bougon s.j.

ÉDITO

Les dernières élections européennes ont été un moment fort de la vie politique de notre nouvel espace citoyen. Devant nous, chrétiens insérés dans le monde du travail, s'ouvre l'horizon d'échanges et de débats (ex. : journées sociales catholiques à Gdansk du 8 au 11 octobre) que nos lectures de l'été prépareront. Comme le Pape Benoît XVI lors de sa visite au Proche-Orient, cherchons à être des pèlerins de la Paix en portant une écoute attentive aux « porteurs de développement » qui font grandir l'homme et fructifier l'Esprit à l'instar de cette association des femmes productrices de pommes de terre au Pérou et partenaire de la SIDI et des associations rencontrées par Pierre Chastrusse lors de son voyage d'immersion en Inde avec le CCFD.

Laure Deléry

REGARD SUR LA CHAÎNE DE SOLIDARITÉ POUR LE FINANCEMENT

Madame Irénée nous dit la pomme de terre

Dans une grande pièce, la lumière tombe sur une vingtaine de paniers ronds disposés sur une longue table. Dans chacun, un petit tas de pommes de terre de couleurs et de formes différentes. Nous nous asseyons. Nos sens nous disent qu'un moment important arrive.

Madame Irénée, dans son costume de fête, se place au centre. Après avoir évoqué le fonctionnement des groupes de paysans de la communauté de Pazos qu'elle préside, elle prend une pomme de terre dans un des paniers ; elle nous la fait regarder comme un objet précieux, la fait jouer dans la lumière, et nous dit son nom, ses qualités, sa couleur et sa saveur : jaune, noire, blanche, rouge, farineuse... celle qui contient beaucoup d'amidon, celle qui est cotée sur le marché comme la yana, celle qui ne l'est pas comme la pucawaro... Et puis la pecya, la plus importante pour la consommation locale qui ne se consomme qu'en famille, entière. On ne la coupe pas de peur de casser les liens qui unissent les gens.

Elle est là, Madame Irénée, comme un

pont entre deux mondes. Celui du marché, où la pomme de terre devient un produit, avec un prix qui la transforme en argent qui pourra aller dans une banque, et celui des hommes et des femmes de cette terre qui ont la pomme de terre elle-même pour toute épargne.

Cette pomme de terre que l'on transporte sur le haut de la montagne, que l'on tourne et retourne pour qu'elle gèle régulièrement. Soigneusement posée sur la paille de montagne dans un puits, on n'oublie pas de la brasser régulièrement pour que chaque couche à son tour connaisse le fond et la surface. Séchée, c'est la pomme de terre devenue chono, où se concentre l'essentiel de la pomme de terre. Le chono que l'on peut conserver et manger pendant trois ans : l'épargne, le trésor du pauvre.

Manger la pomme de terre, c'est la vie, c'est célébrer l'union du ciel, de la montagne et de la terre. C'est manger la terre, s'unir à Pachamama.

Anne-Marie Brethon, voyage SIDI au Pérou en novembre 2006

Madame Irénée, présidente de l'association des femmes productrices de pommes de terre de Pazos, dans la province pauvre de Huancavelica au Pérou, est depuis 10 ans l'une des bénéficiaires des prêts aux paysans consentis par La Confianza, partenaire de la SIDI. Dans un premier temps, l'association a pu se procurer un camion qui lui a permis de vendre ses pommes de terre en ville, sans être soumis aux négociants. Ensuite, elle a favorisé la diversification : moulin, élevage... Si Madame Irénée regrette que ses enfants n'aient pu faire d'études, elle est très fière d'avoir eu les moyens de leur payer à chacun une maison lors de leur mariage.

La SIDI – Solidarité Internationale pour le Développement et l'Investissement – a investi 100 000 \$, soit 4 % du capital de la Confianza et a permis l'arrivée d'autres bailleurs de fonds pour 8 fois ce montant. L'objectif de cette présence est d'inciter La Confianza à consacrer 30 % de son encours de prêts à la zone rurale, traditionnellement évitée par les organismes de micro-crédit.

ZOOM

En Inde les plus « pauvres » sont acteurs de leur développement

En décembre dernier, 15 bénévoles du CCFD de Midi Pyrénées sont partis en Inde, à la rencontre des acteurs de terrain, en particulier des associations qui accompagnent les Dalits, les Intouchables, personnes considérées comme impures et vouées aux tâches dégradantes.

Accueillis dans le Nord par la *Campagne pour les droits humains des Dalits*, nous avons découvert la lutte concrète qu'ils mènent, dans plusieurs pays d'Asie, pour leurs droits (famille, travail, terre, éducation...). Les Dalits demeurent victimes du carcan social et religieux de leur naissance mais ils croient à la compassion, à la paix, au vivre ensemble et cela leur donne le courage de surmonter les discriminations, y compris entre chrétiens. Un exemple difficile à admettre : dans une cafétéria, si vous n'êtes pas Dalit, vous aurez un verre, si vous l'êtes, vous n'aurez qu'un gobelet.

Au Sud, à Madras, nous avons rencontré le Père Ceyrac, 95 ans, toujours enthousiaste. Il vit ce qu'il a écrit : tout ce qui n'est pas donné est perdu, et il a jumelé l'université catholique de la ville avec le syndicat des éboueurs. L'association des étudiants affirme « Nous sommes nés dans une société injuste mais nous sommes déterminés à ne pas la laisser telle que nous l'avons trouvée ».

Plus au Sud, près de Pondichéry, l'*Association pour l'éducation rurale et le développement social* (AREDS) nous montre la réussite d'un village Dalit de 25 familles avec des maisons en dur et des caniveaux bétonnés. Les Dalits n'ont aucune terre à cultiver sinon celle des autres propriétaires mais ils vivent en bonne entente avec les non Dalits. Nous comprenons mal ces divisions entre castes, mais chez



D.R.

nous, ne distinguons-nous pas, à priori, les gens du voyage, les étrangers de 1^e génération, de 2^e génération ?

L'organisation des femmes d'AREDS, soutenue par CCFD-Terre Solidaire, a créé un magasin alimentaire ouvert à tous, un atelier de couture et une école de design ; le micro crédit fonctionne bien et les candidates de l'association sont arrivées en 4^e place aux élections locales.

Les Dalits regroupent 16 % de la population indienne et 60 % des chrétiens indiens qui représentent 2,4 % d'un pays de 1,2 milliard d'habitants, si différents et si proches de nous.

Le *Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement* a choisi une priorité fondamentale : placer l'homme au cœur du développement. Il appuie des acteurs locaux de tous types en Europe de l'Est ou dans les pays du Sud (des plus modestes travaillant dans les contextes les plus difficiles de misère, de faim et de conflit, au plus près du terrain, à ceux qui, œuvrant à une échelle nationale, jouent un rôle important dans la structuration de la société civile de leur pays) qui agissent contre la faim et la pauvreté, pour la défense des droits humains, pour le travail en faveur d'une économie solidaire...

*Pierre Chastrusse, MCC Toulouse
et délégué MCC
au CCFD-Terre Solidaire*

• Altermondes hors série n°7 :

Le tourisme en quête de sens

www.altermondes.org

• La campagne *Hold-up international* du CCFD et d'Oxfam France- Agir ici (www.ccfid.asso/holdup) pour que l'Europe régule ses multinationales.• **Analyse de la Déclaration du G8 agricole** (15-20 avril 2009) par le CCFD-Terre solidaire (en ligne).• **Atlas de la population mondiale, Faut-il craindre la croissance démographique et le vieillissement ?**, Gilles Pison, Autrement 2009, 17 euros.

AGENDA

- **15 septembre** : 64^e rencontre annuelle de l'ONU à New York.
- **6-7 octobre** : réunion annuelle du FMI et de la Banque mondiale à Istanbul.
- **8-11 octobre** : *La solidarité – Défi pour l'Europe*, journées sociales catholiques à Gdansk, Pologne. www.comece.org
- **10 octobre** : journée mondiale contre la peine de mort.
- **4-24 octobre** : 300 évêques du monde entier seront rassemblés par le pape à Rome pour réfléchir au futur de *l'Église en Afrique, au service de la réconciliation, de la justice et de la paix* en écho à son voyage au Cameroun et en Angola.
- **11-18 octobre** : semaine missionnaire mondiale. www.mission.catholique.fr
- **16 octobre** : journée mondiale de l'alimentation.
- **17 octobre** : journée mondiale du refus de la misère.

Une augmentation de capital pour plus de solidarité

Le n°391 de février de *Responsables* annonçait une augmentation de capital de la SIDI (Solidarité Internationale pour le Développement et l'Investissement) pour passer de 9 à 13 millions d'euros. Cette augmentation de capital s'est conclue fin mai par un succès. Les 4 millions ont été souscrits, mais surtout la conviction de la possibilité de faire de l'ingénierie financière au profit de la solidarité s'est diffusée. Au départ de l'opération, il y avait 976 actionnaires. Ils sont maintenant 1300. La part du capital détenu par des militants, individuels et associatifs, a progressé de 31,8 à 32,7 %.

Guy Dequeker, MCC Lille, président de l'association des actionnaires individuels



“Grâce au mouvement, nous avons été nomades alors que nous aurions pu être errants.”

ANNE ET LUDOVIC SALVO, NOUVEAUX RESPONSABLES NATIONAUX DU MCC

Un tandem au service du mouvement

➤ Au terme d'un mandat de 3 ans, Geneviève-Isabelle et Yves Coulomb ainsi que Jacques Arminjon ont passé le relais en mai dernier à Anne et Ludovic Salvo. Convaincu de la pertinence du MCC et de sa proposition, ce couple de Franciliens envisage avant tout sa responsabilité comme un service.

« L'abonnement théâtre, c'est fini ! ». Anne et Ludovic Salvo s'échangent un regard complice et faussement ennuyé avant de partir dans un rire joyeux. Prendre pour trois ans les rênes du MCC, cette responsabilité, forcément cela bouleverse un tant soit peu une vie... Deux vies, devrait-on dire, puisque depuis plusieurs mandats, c'est un « tandem » qui travaille au service du mouvement.

« En fait, nous acceptons que, pendant 3 ans, notre vie de loisirs soit mise en sourdine, et un peu notre vie sociale et amicale avec, sans doute

aussi... » Pour autant, pas de regret dans leur voix, et l'assurance d'une décision mûrement réfléchie pour ce couple installé en région parisienne, à Saint-Quentin-en-Yvelines, membres du MCC depuis plus de 30 ans, et du Bureau national pendant une mandature. Au départ, la proposition formulée par Geneviève-Isabelle et Yves Coulomb les a surpris, « car cela ne faisait pas partie de nos projets ». Et Anne et Ludovic d'énumérer les arguments qui auraient pu en décourager plus d'un : pas le temps, pas à la hauteur, on a déjà donné...

Une décision réfléchie

« Puis nous avons pris le temps d'en discuter dans notre entourage, avec des personnes de confiance » explique Anne, avant de répondre favorablement à cet appel. À 59 ans pour l'un et 56 pour l'autre, tous deux ont pu discerner sur l'appel à l'aune d'une vie professionnelle et familiale bien accomplie : responsable qualité dans l'industrie agro-alimentaire pour l'un, proviseur d'un lycée de l'Ouest parisien pour l'autre. « Nous arrivons à un âge où la pression côté travail est moindre, et avec les enfants, le contrat est rempli... » Anne et Ludovic

ont récemment accédé avec bonheur au statut de grands-parents, et le dernier de leurs quatre enfants est entré sur le marché du travail au mois de mai. Un parcours riche, au bout duquel ils pourraient aspirer à un repos mérité... « Sauf que c'est aussi l'âge où l'on devient davantage disponibles, reconnaissent-ils en chœur. On le fait pour ceux qui, avec 15 ans de moins, ont des difficultés à trouver du temps pour s'investir car le travail des cadres a évolué et est de plus en plus chronophage. »

Ce qui aura définitivement fait pencher la balance du côté du « oui », c'est aussi leur conscience aiguë que notre monde traverse une période-charnière, durant laquelle les chrétiens sont placés devant une alternative : être muets ou présents. « Or, si les chrétiens sont absents dans ces moments-là, à quoi bon se dire encore chrétiens ? »

Un leitmotiv qui a nourri leur engagement dès les années 1970, sur les bancs de la fac des sciences, dans l'Est de la France. C'est là qu'ils se sont rencontrés, via la communauté catholique des étudiants. L'occasion de rendre un hommage appuyé à leur aumônier de l'époque, Michel Danchin, qui s'investit aussi pleinement dans le MCC : « C'était la grande époque de la Mission de France, de la Jeunesse Étudiante Chrétienne, de l'Action Catholique Universitaire, où Ludovic était membre du Bureau national ».

De ces années qui ont nourri leur jeunesse, Anne et Ludovic gardent au cœur et à l'esprit le souci d'une spiritualité incarnée et enracinée dans l'action. « Face à un monde du travail qui devient de plus en plus rude et violent, chacun peut être tenté par le repli sur soi, à la recherche d'un cocon, au risque de passer à côté de cette dimension d'incarnation. »

Le fil rouge du MCC

Cette ouverture aux autres et au monde, ils n'ont jamais manqué de la pratiquer et de la trouver, avec en fil rouge, leur ancrage au sein au MCC, malgré leurs nombreuses mutations géographiques : la Bourgogne pour leur premier poste (Dijon pour l'un, Beaune pour l'autre), puis Marseille, Bordeaux et enfin la région parisienne, pimentée de déplacements à Reims pour Ludovic. « Grâce au mouvement, nous avons été nomades alors que nous aurions pu être errants, conflent-ils. Nous arrivions dans des villes où nous ne connaissions personne, mais nous avons chaque fois trouvé un accueil bienveillant, des échanges vrais et une fidélité à la Parole. » Le chemin n'a jamais été tracé d'avance, mais tous deux reconnaissent que le MCC a donné une cohérence à leur parcours, et une aide précieuse dans les phases de discernement. Ainsi lorsqu'Anne se voit proposer de quitter son poste d'enseignante en mathématiques pour devenir proviseur d'un lycée, il y a 9 ans. La joie de recevoir donc, mais l'envie aussi de donner. Le parcours de Ludovic et Anne est émaillé de prises de responsabilités au service du mouvement, à Marseille puis en région parisienne, à l'organisation d'Universités d'été, et comme membres du Bureau national en 2001, à la suite du Congrès de Lille.

À la rencontre des régions

À l'heure de reprendre le flambeau porté depuis 3 ans par Geneviève-Isabelle et Yves Coulomb ainsi que Jacques Arminjon, le nouveau tandem ne manque pas de points d'attention à l'égard du mouvement : la capacité à susciter et à accompagner la réflexion des équipes de base, à travers la préparation de la Rencontre

Nationale de Lyon 2011. Mais également le souci d'animer les 25 régions du mouvement, « car sans les équipes à la base, le MCC n'est rien » rappelle Ludovic. « Il faut que les membres du Bureau national participent à la vie des régions. La richesse des échanges ne passe pas seulement par le téléphone ou les mails, alors nous n'hésiterons pas à monter dans un train pour partir à la rencontre des régions » ajoute Anne, avant d'évoquer, pêle-mêle, d'autres enjeux : l'outil Internet, le journal *Responsables*, la place des Jeunes Professionnels, la dimension internationale du MCC, à travers la question des expatriés et de leur retour au pays, etc. Tous deux sont convaincus que la proposition du MCC est pertinente et peut trouver un écho favorable dans le monde d'aujourd'hui, à condition de la rendre bien visible : « Les chrétiens ont besoin d'un lieu et d'un mouvement comme le nôtre, pour réfléchir et se positionner dans la complexité du monde économique, pour partager et faire grandir la Foi »

Pour autant, les nouveaux responsables nationaux veulent rester humbles devant la tâche à accomplir et envisagent leur mandat comme un service : « Nous pensons être dans le rôle d'éveilleurs pour faire progresser le mouvement dans sa réflexion et sa dynamique, avec l'appui du Bureau national. » Avant d'ajouter : « Si nous avons le sentiment qu'un certain nombre de personnes, en particulier les jeunes, ont pu avancer et grandir, humainement et spirituellement, grâce au MCC, comme nous avons eu la chance de le vivre précédemment... alors, nous aurons bien travaillé et semé. Ce sera une bonne mesure de notre action. » Rendez-vous dans 3 ans pour en recueillir les fruits. ●

Pierre-Olivier Boiton

BIOÉTHIQUE, DES TESTS GÉNÉTIQUES AUX CELLULES SOUCHES, UNE RÉFLEXION AU COEUR DE LA VIE

Université d'été 2009



M. C. D.

➤ **La révision des lois françaises de bioéthique, prévue au cours de l'année 2010, nous invite à nous forger une opinion personnelle, afin de pouvoir prendre part au débat.**

Les questions posées par les évolutions de la bio-médecine sont nombreuses. Nous avons fait le choix d'en retenir deux, auxquelles chacun de nous pourra être un jour confronté.

- Question des tests génétiques : diagnostic anté-natal, prédiction de maladies, recherches en filiation, fichiers d'empreintes génétiques,...
- Production et utilisation des cellules souches embryonnaires (statut de l'embryon).

Nous ferons appel à des experts et praticiens des domaines concernés pour construire notre réflexion et, avec les repères proposés par le Magistère catholique, mûrir notre jugement.

Centre La Baume

Chemin de la Blaque
13090 – Aix-en-Provence
04 42 16 10 30 – Fax 04 42 26 88 67
infos@labaumeaix.com

Un plan d'accès sera envoyé avec le dossier du participant.

Gare Aix-en-Provence TGV

Accueil possible à la gare

Hébergement prévu en chambre individuelle, quelques chambres à lit double disponibles

Place aux familles

Nous prévoyons d'accueillir les enfants de 7 à 14 ans. Nous avons demandé aux animateurs du MEJ de nous aider dans cette prise en charge pour qu'ils puissent profiter à plein de ce temps de vacances, tout en restant proches de leurs parents, notamment au moment des repas. Un tarif réduit est prévu pour leur participation. Se renseigner auprès du secrétariat.

Programme & intervenants

Dimanche 16 août :

Accueil à partir de 15h, rendez-vous à 18h30, dîner, présentation de l'UE, soirée découverte.

Lundi 17 août :

Le P. Olivier de Dinechin, s.j. Département d'éthique biomédicale du Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris), ancien membre du Comité consultatif national d'éthique. Il nous introduira à la réflexion en bioéthique.

Mardi 18 août :

Avec le Dr Delphine Héron, généticienne, praticien hospitalier La Pitié Salpêtrière-Paris. Qu'est-ce qu'analyser le génome ? Quelles questions psychologiques, juridiques et sociales soulève son application ?

Mercredi 19 août :

Comme les années précédentes, les participants seront invités à proposer leur propre contribution, en s'appuyant notamment sur leur expérience dans le cadre de leurs responsabilités ou de leur métier.

Le Dr Catherine Denis, médecin, spécialiste des questions de bioéthique interviendra également lors de cette université.

Travail personnel et en groupe, découverte de la région aixoise, soirée pique-nique

Jeudi 20 août :

Avec le Dr Colette Raffoux, médecin biologiste et hématologiste. ancien directeur du Registre France Greffe de Moëlle, coordinatrice de l'Université d'été, et un autre intervenant. Les cellules souches : quelles sont les différentes manières de les obtenir ? Quelles interrogations éthiques suscite leur utilisation ?

Vendredi 21 août :

Temps de relecture et de bilan pour tirer davantage de fruit de ces quatre jours de travail. Chacune des questions abordées sera accompagnée d'un état des lieux de la recherche avant d'ouvrir la réflexion éthique.

Forfait

- **Participation** : 370 € par personne. Elle comprend la préparation, l'organisation, l'animation et l'hébergement en pension complète.
- **Arrhes** : 70 € par personne. Ces arrhes ne seront pas remboursées en cas de désistement. Elles sont une avance sur votre participation financière et seront déduites lors de votre règlement final.

- **Les comptes** détaillés seront présentés aux participants qui le demandent.

Solidarité

Le montant indiqué ne doit en aucun cas être un empêchement. N'hésitez pas à contacter le secrétariat ou un membre de l'équipe d'organisation.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui !

Bulletin d'inscription à télécharger sur le site www.mcc.asso.fr ou à demander au secrétariat et à retourner accompagné d'un chèque de 70 € par personne (non remboursable en cas de désistement) à l'ordre de l'Usic : **Université d'été MCC**
18 rue de Varenne – 75007 PARIS
01 42 22 18 56 - Fax 01 45 44 46
contact@mcc.asso.fr



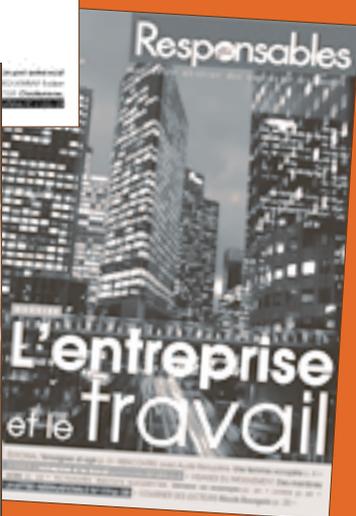
- RENCONTRE
- DOSSIER
- LIVRES & DVD
- LETTRE INTERNATIONALE
- VIE DU MOUVEMENT
- VIE D'ÉQUIPE
- QUESTION D'ÉQUIPE
- VISAGE
- VIE SPIRITUELLE

Responsables

Chaque mois c'est :

- **Une rencontre** avec une personnalité marquante de la vie économique, publique ou associative...
- **Un dossier** qui développe un grand thème de société en lien avec l'actualité à travers des articles, des interviews, des témoignages...
Il participe au débat sur les problématiques contemporaines et leurs rapides évolutions.
- Une sélection de **livres et de DVD**...
- **La lettre internationale** du MCC pour rester ouvert sur le monde.

Le journal fait aussi le lien entre les membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres en retraite active. Il présente les orientations de **la vie du mouvement**. Il propose des thèmes de **vie d'équipe** et tente de répondre aux principales **questions d'équipe**.
Il est un soutien pour la foi et la réflexion, une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure.



Le prochain numéro 397 septembre/octobre 2009

DOSSIER Bioéthique, une réflexion au cœur de la vie...

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant Autre : _____

43 € (France métropolitaine 1 an) 58 € (DOM/TOM et étranger 1 an)

48 € (UE 1 an) 100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 € (6 € étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée (article 39 et suivants), vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions de partenaires.

Si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case ci-contre



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

P r i è r e

Pour un offertoire de confiance

Avec le PAIN, en cet instant présenté,
Nous te confions notre FAIM à combler :
Celle du créateur d'entreprise,
Pour une entente, avec son associé, enfin retrouvée,
Celle du détenu,
Pour une dignité, par ses frères, toujours respectée,
Celle des conjoints,
Pour une inquiétude ,ensemble, apaisée,
Celle des plus jeunes,
Pour un avenir, progressivement dessiné.

Oui, avec le poids de ce pain, fruit du travail des hommes,
Reçois Seigneur notre confiance toujours réaffirmée.

Avec le VIN, en ce moment célébré,
Nous te confions notre soif à éteindre,
Soif de dépasser les barrières et les peurs
Pour tenter d'être, dans le sillage de la Samaritaine,
Des porteurs d'espérance,
Soif d'accepter les risques de la foi
Pour tenter d'être, à la suite du centurion,
Des tuteurs de confiance,
Soif d'aider nos frères, par le travail perturbés,
Pour tenter d'être, avec nos équipes,
Des médiateurs de fraternité.

Oui, avec le vin tiré, fruit de la vigne et du travail des hommes,
Reçois Seigneur notre volonté renouvelée d'aimer.